

Karl Reber, Sandrine Huber, Sylvian Fachard, Thierry Theurillat, Claude Léderrey, Denis Knoepfler, Robert Arndt

Introduction

L'année 2007 restera marquée par les terribles incendies qui ont ravagé la Grèce. L'Eubée méridionale n'a pas été épargnée. Plusieurs régions et sites qui ont fait l'objet d'études récentes de l'Ecole suisse (Tsakalioi, Aghios Nikolaos, la région de Séta) ont été dévastés par les feux de forêts¹. L'Ecole suisse a appris avec gratitude l'intervention de quatre hélicoptères Super Puma de l'armée suisse, qui furent engagés dans le sud du Péloponnèse. Une équipe du corps suisse d'aide en cas de catastrophe a fait un séjour en Eubée, pour évaluer les dégâts et formuler des recommandations sur les mesures à prendre pour protéger les biens culturels. Il faut noter qu'Erétrie elle-même n'a pas été directement menacée, la chaîne du Voudochi ayant été dévastée en 1996 par un précédent incendie.

Antike Kunst p. 146–179, pl. 26–27

- Boardman 1998 = J. Boardman, *Early Greek Vase Painting: 11th–6th centuries B.C. A Handbook* (1998)
- Coldstream 1968 = J. N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery* (1968)
- Eretria XVII = B. Blandin, *Eretria XVII. Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Erétrie. Espace des vivants, demeures des morts. 1. Texte, 2. Catalogue, tableaux et planches* (2007)
- Kerameikos I = W. Kraiker – K. Kübler, *Kerameikos I. Die Nekropolen des 12. bis 10. Jahrhunderts* (1939)
- Kerameikos V, 1 = K. Kübler, *Kerameikos V, 1. Die Nekropole des 10. bis 8. Jahrhunderts* (1954)
- Lefkandi I = M. R. Popham – L. H. Sackett – P. G. Thémélis (Hg.), *Lefkandi I. The Iron Age. The Settlement, the Cemeteries. Text and Plates* (1979–1980)
- Lefkandi III = M. R. Popham – I. S. Lemos (éd.), *Lefkandi III. The Tomba Cemetery: The Excavations of 1981, 1984, 1986 and 1992–4. Plates* (1996)

- SPG subprotogeometrisch (900–750)
- SPG II subprotogeometrisch II (875–850)
- SPG III subprotogeometrisch III (850–750)
- MG I mittelgeometrisch I (850–800)
- SG spätgeometrisch (750–700)

¹ Plus d'informations sur le site Internet de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (<http://www.unil.ch/esag/page49662.html>).

Les relations entre la Suisse et la Grèce dans le domaine des échanges culturels ont connu de nouveaux développements réjouissants avec la visite officielle les 14 et 15 mai 2007 de M. Georges Voulgarakis, ministre de la culture du Gouvernement grec. M. Voulgarakis était l'hôte du conseiller fédéral Pascal Couchepin, ministre de l'intérieur et de la culture du Gouvernement suisse. Le point culminant de la visite a été la signature d'une convention favorisant le retour de biens culturels illégalement acquis et présents sur le territoire helvétique².

Placée sous la direction de Sandrine Huber, une seconde campagne de fouilles visait à parachever l'exploration du plateau sommital de l'acropole. Pour être moins spectaculaires que ceux de l'an dernier, les résultats n'en ont pas moins apporté d'utiles informations sur le sanctuaire dont les trouvailles de 2006 ont permis de confirmer l'attribution à Athéna.

Du 17 septembre au 5 octobre 2007, l'Ecole, en collaboration avec le Service archéologique grec, a conduit pour la deuxième année consécutive une série de sondages exploratoires près du village d'Amarynthos, sur l'île d'Eubée. Ces recherches visent à localiser le sanctuaire d'Artémis Amarysia, mentionné par plusieurs sources antiques, mais non encore découvert. Au terme de la campagne, une fondation monumentale de deux assises de blocs de tuf a été mise au jour. Dégagée sur une longueur de plus de 6 mètres, la structure se poursuit en profondeur dans les terrains voisins. La reprise des fouilles en 2008 devrait permettre de préciser l'étendue et la nature de l'édifice auquel appartiennent ces soubassements. C'est la première fois que des fouilles modernes mettent au jour un monument de cette importance dans la région d'Amarynthos. L'avenir seul permettra de dire si le sanctuaire d'Artémis Amarysia, recherché depuis plus d'un siècle, se trouve bien dans le secteur actuellement en voie d'exploration.

L'Université de Berne a réalisé au mois d'août des prospections géophysiques à Kommos, en Crète. Le projet, placé sous les auspices de l'Ecole suisse, est dirigé par le

² <http://www.bak.admin.ch/bak/themen/kulturguetertransfer/01104/index.html>.

professeur Michael Heinzlmann et par Robert Arndt, qui a conduit les travaux sur le terrain.

Les volumes de Béatrice Blandin, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Erétrie*. Espace des vivants, demeures des morts (Eretria XVII) et de Hans Peter Isler, *Das Theater* (Eretria XVIII) sont parus durant le premier semestre 2007. Le volume de Caroline Huguenot, *La Tombe aux Erotes et la Tombe d'Amarynthos*, Architecture funéraire et présence macédonienne en Grèce centrale (Eretria XIX) est paru en avril 2008. D'autres volumes sont en préparation avancée.

Pour la seconde année consécutive, le Ministère grec de la culture a organisé une exposition pour rendre hommage aux travaux des Ecoles étrangères actives en Grèce. Cette exposition, accompagnée d'un catalogue richement illustré, dans lequel chaque école a pu présenter son histoire et ses principales activités, a été inaugurée au Musée Goulandris d'art cycladique à Athènes par le ministre de la culture, M. Georges Voulgarakis, le 15 février 2007.

Après de longues années d'études et la résolution d'un nombre considérable de questions pratiques, la rénovation des façades et des superstructures de l'immeuble Skaramanga 4B, siège de l'Ecole et du Groupe athénien de la Nouvelle Société Helvétique, a été menée à son terme en 2007. L'Ecole a saisi l'occasion de ces interventions pour rénover ses locaux, qui avaient été endommagés par le séisme de septembre 1999. Le financement des travaux de rénovation de la façade a été pris en charge pour deux tiers environ par la Fondation pour la présence suisse en Grèce et pour un tiers par un subside de la Confédération suisse. La réfection du siège de l'Ecole a été financée, elle, grâce aux subsides de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales et des universités suisses.

On se souvient que, grâce à un don généreux de la Fondation de Famille Sandoz, un nouveau terrain avait été acquis en novembre 2006 par la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce. Ce terrain est pourvu d'une maisonnette, datant de 1947 et construite en briques crues. Grâce à un nouveau don de la Fondation George Vergottis, la maisonnette a été entièrement restaurée durant les premiers mois de 2007, afin de servir de réserve pour le matériel découvert dans les fouilles suisses. La maisonnette et le terrain ont été remis au Service

archéologique grec au cours d'une cérémonie, qui a eu lieu le 1^{er} août 2007.

La collaboration de l'Ecole avec la responsable de l'Ephorie d'Eubée, M^{me} Rozina Kolonia, les archéologues en charge des sites d'Erétrie et d'Amarynthos, respectivement M^{me} Athanasia Psalti et M^{me} Amalia Karapaschalidou, la directrice générale des Antiquités, M^{me} Paraskevi Vasilopoulou, et la directrice des Antiquités préhistoriques et classiques, M^{me} Elena Korka, s'est développée de manière très confiante.

Une fois encore, l'Ecole suisse remercie les organismes, fondations et personnes privées qui ont soutenu son action. Sa gratitude va tout particulièrement au Département fédéral de l'intérieur, au Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche, au Fonds national suisse de la recherche scientifique, à la Fondation Stavros S. Niarchos, à la Fondation de Famille Sandoz, à la Fondation George Vergottis, à la Fondation pour la présence suisse en Grèce, à Nestlé Hellas et à plusieurs particuliers pour leur appui généreux.

Depuis le 1^{er} janvier 2007, la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce est dirigée par un Directoire de cinq membres, présidé par M. Pierre Ducrey, ancien directeur de l'Ecole (1982–2006) et comprenant M^{me} Danielle Ritter (Fonds national), MM. Peter Beglinger et Thomas Baer, avocats à Zurich, enfin M. Karl Reber, directeur de l'Ecole depuis le 1^{er} janvier 2007. Le personnel permanent comprend Thierry Theurillat, secrétaire scientifique en Suisse, Sylvian Fachard, secrétaire scientifique en Grèce, et M^{me} Valentina di Napoli, collaboratrice. Les anciens statuts de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce remontent au 18 novembre 1983. Ils ne répondent plus aux dispositions légales en vigueur et ils ont été revus en conséquence.

Karl Reber

FOUILLES DANS LE SANCTUAIRE D'ATHÉNA SUR L'ACROPOLE D'ÉRÉTRIE

Le dégagement du sanctuaire d'Athéna au sommet de l'acropole d'Érétrie, commencé entre 1993 et 1995 par Pascal Friedemann et Sylvie Müller, s'est poursuivi en 2007 par une deuxième campagne de fouilles. Au total, onze sondages ont été ouverts dans quatre secteurs dans le but de clore le diagnostic archéologique et architectural du sanctuaire d'Athéna (*fig. 1; pl. 26, 1*)³.

À l'ouest de l'esplanade

Ce fut certainement le secteur le plus délicat à fouiller, tant ses rares vestiges ont été affectés par l'érosion, d'une part, par la forte rupture de pente (environ 3,80 m de dénivellation), d'autre part. Nous avons profité de remettre au jour l'ensemble des vestiges déjà dégagés dans le secteur et de fouiller de modestes tronçons de murs qui ne l'avaient pas encore été. Cela nous a permis de compléter le relevé général et étudier de manière approfondie les structures découvertes lors des campagnes précédentes au profit d'une vue d'ensemble, ce qui n'avait jamais pu être le cas. L'existence de deux phases d'aménage-

ment de la limite méridionale de la terrasse A a ainsi été confirmée⁴.

Deux zones fortement érodées à l'extrémité occidentale du plateau ont été explorées cette année: le sondage S20, où l'on visait à atteindre le rempart dont le parement extérieur était partiellement visible entre deux parois rocheuses naturelles; un autre proche de la structure 38 (S27), à l'endroit où la partie nord-ouest du sanctuaire s'est écroulée dans la rupture de pente.

Dans la première zone (S20), on a mis au jour l'extension occidentale des murs 16 (préhistorique), 14/45 (archaïque?) et 13 (hellénistique), dont des tronçons avaient été dégagés dans les sondages limitrophes en 1994 et 2006. On a également fouillé les lambeaux de couches qui restaient entre ces structures et la fondation du rempart (M60), conservée en contrebas dans la rupture de pente; l'escarpement avait été entièrement recouvert d'un amoncellement de moellons de tailles diverses qui formait un véritable massif.

Sylvian Fachard, suite à l'examen des vestiges dégagés cette année, me communique la note suivante dans le cadre de ses recherches sur le système défensif érétrien: «Le tronçon inédit du mur d'enceinte (M60), dégagé à l'extrémité occidentale du plateau sommital en 2007, se compose d'un unique parement, faisant office de mur de soutien et retenant une importante masse de moellons et de terre (*pl. 26, 2*). La pose des fondations a nécessité le calage d'énormes blocs débités à proximité et culbutés à l'intérieur des interstices du rocher naturel. C'est sur ce premier nivellement que fut installé un ressaut fait de blocs grossièrement taillés, soutenant la première assise du mur. L'élévation conservée est formée de deux assises de blocs de calcaire d'une hauteur de 0,50 m; l'appareil

³ La fouille a eu lieu du 30 juillet au 7 septembre. Nous tenons à remercier chaleureusement le Service archéologique grec, en particulier Rozina Kolonia, directrice de l'Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, et Athanasia Psalti, épimélète en charge du site d'Érétrie. La campagne a employé cinq ouvriers et a bénéficié de la collaboration de Cécile Laurent (archéologue) et de Stéphanie Zugmeyer (architecte du patrimoine DPLG rattachée à l'Institut de recherche sur l'architecture antique, CNRS), avec l'assistance d'Alexandra Tanner (architecte, Zurich), de Thierry Theurillat (secrétaire scientifique de l'Ecole suisse, topographe), d'Ingrid R. Metzger (céramologue), de Théodore Mavridis (restaurateur d'objets) et d'une équipe de cinq étudiants d'universités suisses: Guy Ackermann (Lausanne), Zoé Brandenberger (Berne), Maximilien Galbarini (Neuchâtel), Tobias Krapf (Bâle) et Virginie Nobs (Genève), enfin de Réa Cris, stagiaire. Christophe Gaston a assuré une couverture photographique en cerf-volant et à la perche des vestiges dégagés, et Andréas Skiadas a réalisé des clichés des principales trouvailles. En préliminaire à l'étude architecturale, Marie-Françoise Billot (Institut de recherche sur l'architecture antique) est venue les 9 et 10 mai examiner les fragments architectoniques en terre cuite mis au jour lors des campagnes précédentes.

⁴ Le mur 7, limite sud des remblais prolongeant à l'ouest l'esplanade ravalée dans la roche naturelle, n'est pas continu; en réalité, le tronçon près de l'angle sud-ouest de la terrasse avec le mur 38 a été construit en même temps que le mur 17 nord-sud qui se perd env. 1,50 m au sud. Ainsi les murs 38, 7 à l'ouest (appelé désormais 59) et 17, de même appareil, appartiennent à une structure contemporaine, alors que le mur 7 à l'est du mur 17 (que nous continuons d'appeler 7), de construction plus fruste de moellons grossiers en partie disloquée par le ravinement, a servi de bouchon dans une phase hellénistique postérieure qu'il reste à définir.

s'apparente au style trapézoïdal isodome, avec un bouchon triangulaire⁵. Au nord du mur, le rocher naturel est taillé sur environ 2 m de hauteur pour accueillir le joint latéral de chaque bloc qui s'y appuyait. Au sud, deux gradins taillés dans le rocher forment des lits de pose. Le mur est conservé sur une longueur de 2 m; la largeur des blocs évolue entre 0,75 et 0,90 m. Les traces visibles sur le rocher naturel permettent de reconstituer une élévation de 2 m pour le mur, retenant un important remblai dont il ne subsiste qu'une faible couche. Au sommet de cette terrasse devait s'élever un parapet, voire un parement interne supportant un chemin de ronde.»

Les couches en profondeur ont livré au pied d'une paroi rocheuse, soigneusement couchée sur un plan horizontal formé par la roche naturelle, une trouvaille rare en contexte archéologique: une idole cycladique en marbre (hauteur conservée 8 cm, restituée environ 14 cm; *pl.* 26, 3) dont la tête, le cou et le bas des jambes manquent, déjà brisés dans l'Antiquité. La statuette appartient au type caractéristique aux bras croisés⁶, se rattachant plus précisément aux œuvres récentes du type de Spédos datant du milieu du Cycladique Ancien II (environ 2500 av. J.-C.)⁷, et serait une importation d'un atelier

cycladique. Première idole cycladique découverte à Erétrie, elle vient rejoindre quelques rares exemplaires déjà trouvés sur sol eubéen – sur les sites de Manika près de Chalcis, Magoula près d'Erétrie et Styra⁸ – et confirme, avec d'autres catégories de trouvailles, les liens étroits qu'entretenait l'Eubée et Erétrie avec les Cyclades au Cycladique Ancien II.

La roche naturelle était recouverte à cet endroit d'une épaisse couche préhistorique partiellement perturbée lors d'un reboisement moderne de l'acropole. De rares restes osseux provenant d'au moins deux sépultures ont été recueillis à proximité de la statuette cycladique, ce qui semble confirmer qu'elle appartenait à un contexte funéraire. La couche contenait un grand nombre de fragments de céramique – dont une petite tasse entière et le fond d'un vase renversé sur une pierre plate quadrangulaire – et d'ossements animaux. L'étude du mobilier permettra de préciser le contexte de trouvaille.

Dans la deuxième zone (S27) explorée dans ce secteur, à l'endroit où la partie nord-ouest du sanctuaire s'est écroulée dans la rupture de pente, il s'agissait de fouiller les lambeaux de couches qui n'auraient pas glissé dans le ravin (*fig.* 1; *pl.* 26, 1). Contre toute attente, des sédiments assignables à l'époque historique sont conservés sur une si grande profondeur qu'il n'a pas été possible d'achever leur dégagement cette année. La fouille s'est arrêtée sur une succession de couches en place remontant à l'époque archaïque qui contenaient un abondant mobilier, dont des fragments d'hydries miniatures, de cruches à haut col et de figurines en terre cuite de qualité exceptionnelle (*pl.* 26, 4). Le dégagement de cette zone sera achevé en 2009.

⁵ Une datation au IV^e siècle apparaît comme la plus vraisemblable. Selon moi, il ne s'agirait pas du «premier» tronçon classique, traditionnellement daté aux alentours de 400 av. J.-C., mais d'une réfection ou d'un réaménagement tardif, qui pourrait aller de pair avec la construction de la tour nord (375–325?). L'étude des remblais pourrait confirmer ou infirmer cette hypothèse.

⁶ Ces informations sont dues à la bienveillance de Peggy Sotirakopoulou (conservatrice des collections cycladiques au musée d'Art cycladique, Fondation N. P. Goulandris, à Athènes), qui a réalisé une première expertise de la pièce sur photographies. La publication de l'idole est en préparation par Peggy Sotirakopoulou et la soussignée, avec la collaboration de Yannis Maniatis et Dimitris Tambakopoulos (laboratoire d'archéométrie au Centre national hellénique de recherches scientifiques Démokritos).

⁷ Pour la typologie et la chronologie des idoles cycladiques, voir P. Sotirakopoulou, «Θησαυρός της Κέρου»: Μύθος ή πραγματικότητα; Αναζητώντας τα χαμένα κομμάτια ενός αινιγματικού συνόλου: Έδρυμα Ν. Π. Γουλιανδρίη – Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης, Αθήνα / J. Paul Getty Museum, Λος Άντζελες / Cycladic Art Foundation, Νέα Υόρκη (2005) 47–64 (= *The "Keros Hoard": Myth or Reality? Searching for the Lost Pieces of a Puzzle* [cat. d'exposition Athènes – Los Angeles – New York 2005] 47–63).

⁸ Voir en dernier lieu E. Sapouna-Sakellarakis, Nouvelles figurines cycladiques et petite glyptique du Bronze ancien d'Eubée, *AntK* 34, 1991, 3–12 pl. 1–8. Aussi G. A. Papavasileiou, *Περί των εν Ευβοία αρχαίων τάφων* (1910); A. Sampson, *Μάνικα. Μία πρωτοελλαδική πόλη στη Χαλκίδα I* (1985) 332, 333 dessin 72β, et *Μάνικα II. Ο πρωτοελλαδικός οικισμός και το νεκροταφείο* (1988); E. Sakellarakis, *New Evidence from the Early Bronze Age Cemetery at Manika, Chalkis, BSA* 82, 1987, 233–264.

Au sud de l'esplanade

L'exploration de la terrasse C en contrebas de la terrasse A s'est montrée décevante, la plupart des niveaux historiques ayant été arasés⁹. Pas moins de six sondages ont été ouverts en prolongement à l'est des sondages 8 sud et 19, fouillés respectivement en 1994 et 2006 (fig. 1).

La couche de remblai révélée l'an dernier dans le sondage 19 et contenue entre les murs 7 et 46¹⁰ se poursuit sur presque toute la longueur de la terrasse, ce qui confirme le caractère stratigraphiquement homogène de la zone au sud du mur 7. Elle a continué de livrer une nombreuse céramique dont la chronologie s'échelonne de l'époque archaïque au début de l'époque hellénistique (notamment des tessons d'hydriques et d'aryballes), ainsi que des fragments de statuettes en terre cuite (dont une tête d'Athéna casquée, pl. 26, 5¹¹). Une cinquantaine de fragments de plaques archaïques en terre cuite viennent compléter la série de reliefs aux cavaliers apparus dans les couches au nord du mur 14/45 en 1994 et 2006¹². Les morceaux recueillis cette année ne proviennent pas tous de la série déjà connue, tel un fragment reproduisant un guerrier (pl. 26, 6).

La fouille a rapidement atteint les niveaux d'occupation préhistorique, mettant au jour les restes frustes de trois murs nord-sud (M57, 56 et 54) dont la fonction reste indéterminée¹³ et deux tombes à inhumations de périnataux (un fœtus mort prématuré ou fausse couche et un

nourrisson, St40 et 41) assignables à l'habitat du Bronze Moyen découvert en 1995 en contrebas. La fouille s'est arrêtée sur les niveaux préhistoriques dans ces sondages.

Au sud-est de l'esplanade

Un sondage a été ouvert au sud-est du sanctuaire, à un endroit où Pascal Friedemann suggérait la présence d'un accès au plateau sommital depuis les maisons tardo-hellénistiques mises au jour en contrebas au début du 20^e siècle par K. Kourouniotis. Le terrain naturel semblait se prêter à cette fonction, car il s'agissait du seul endroit où la roche n'affleurait pas le long d'une barrière rocheuse fermant le plateau sommital au sud-est. Nous espérions y trouver les traces d'un passage, voire d'un escalier taillé dans la roche semblable à celui qui menait, sur le versant sud de l'acropole, à la terrasse du Thesmophoreion¹⁴.

Le terrain présentait effectivement à cet endroit une dépression importante, en pente et au relief très inégal. On y a fouillé, appuyé contre la paroi rocheuse sud-ouest, un muret 55 formant angle droit et paré à l'extérieur, sans véritable parement à l'intérieur, les moellons se confondant à un remplissage de terre et fragments de tuiles. La structure fut aménagée à l'époque hellénistique sur un épais remblai rempli de mobilier céramique et destiné à élever le niveau de circulation au-dessus des anfractuosités rocheuses. La paroi rocheuse en face du muret 55 présente des traces de taille qui ne laissent aucun doute sur la volonté d'élargir le passage à cet endroit. On ignore la fonction du muret 55 et s'il supportait une superstructure¹⁵.

L'ensemble du secteur fut comblé par d'épais remblais de tessons de céramique majoritairement hellénistique,

⁹ On s'attendait à trouver la continuation des murs 13, 45 et 46, ce qui ne fut pas le cas. Seul le mur 46 se poursuit sur env. 1,50 m à l'est; le mur 14/45 s'arrête net à la limite des sondages 19 et 20 pour une raison inexpliquée; le mur 13 enfin ne conserve qu'un bloc en deçà du sondage 19, alors qu'aucune trace de taille pour un lit d'attente n'a été repérée plus à l'est, comme cela avait été le cas dans le sondage 19. Cf. S. Huber, *Un mystère résolu: Athéna sur l'acropole d'Érétrie*, AntK 50, 2007, 126.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ De la même série qu'une tête trouvée dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, cf. I. K. Konstantinou, *Prakt* 1952 [1955] 160 fig. 6-7; 161; P. Thémélis, *Prakt* 1981, 153 pl. 116b.

¹² cf. AntK 50, 2007, 126. 128 note 21 pl. 18, 1-2.

¹³ Le muret 54, situé dans la tranchée ouverte en direction des vestiges préhistoriques dégagés en 1995 sur la terrasse D (S26), semble s'interrompre à la limite entre le sondage S26 et le sondage S13 au nord du mur 33, auquel il est perpendiculaire.

¹⁴ Voir I. R. Metzger, *Eretria VII. Das Thesmophorion von Eretria* (1985) 9 note 6; P. Friedemann, *Livre de marbre. Recherches archéologiques sur l'acropole d'Érétrie*. Mémoire de licence, Université de Lausanne, manuscrit inédit (1991) 41 pl. 70.

¹⁵ Signalons que le sol rocheux de la dépression conservait des amas d'argile très fortement rubéfiée, vestiges probables de briques crues écroulées lors d'un violent incendie antérieur à l'installation du muret 55 et dont la datation reste à déterminer. La roche présente en outre des traces d'extraction de blocs, notamment des orifices de coins au sud du muret 55.

de nombreux ossements animaux et coquillages (essentiellement des murex), avec des pesons. Certains indices témoignent de la relation de l'endroit avec le sanctuaire d'Athéna, notamment la présence, parmi l'abondant mobilier jeté dans la dépression, d'une hydrie miniature – l'exemplaire le plus récent mis au jour sur le plateau sommital – et d'une tête de statuette féminine en terre cuite. Ces trouvailles donnent une nouvelle perspective à notre réflexion sur l'extension du sanctuaire; contenues dans ces épais remblais, elles paraissent à première vue provenir de restes de banquets en relation avec le culte rendu à Athéna sur le plateau sommital.

Au nord-est de l'esplanade

Près de 15 m au nord-est du sanctuaire d'Athéna, on a fouillé un espace de forme trapézoïdale (3,50x2,50 m; St44, pl. 26, 7), qui s'ouvrait vers le sud et dont deux parois et le sol étaient partiellement ravalés dans la roche¹⁶. Deux vases en marbre fragmentaires, dont la datation demeure encore incertaine, ont été découverts dans l'angle nord-est. La relation de l'espace 44 avec le sanctuaire d'Athéna n'est pas encore claire. Relevons que le point culminant du plateau, en surplomb de la pièce 44, présente lui aussi des traces de ravalement horizontal, mais il est prématuré de mettre en rapport ces éléments avec le sanctuaire d'Athéna.

¹⁶ La pièce était comblée d'un éboulis qui fut interprété comme deux murs parallèles lors des relevés topographiques réalisés dans les années quatre-vingts, cf. Friedemann *op.cit.* (note 14) 39 n°s M5 et M6. Après le dégagement, il apparaît que les parois nord et est ont été ravalées dans la roche naturelle (haut. max. 1,40 m) et surmontées d'une élévation de moellons qui se sont écroulés dans la pièce. La paroi ouest est constituée d'un mur 11 monté en moellons depuis le sol (deux premières assises partiellement conservées sur une longueur de 1,90 m). La pièce s'ouvrait vers le sud, où la présence de rares blocs témoigne peut-être de l'existence d'un mur qui fermait la pièce. Le sol, grossièrement ravalé dans la roche, conservait des vestiges de brique crue rubéfiée qui provenaient soit de l'élévation, soit des traces d'arrachement d'un dallage. Une faille dans la paroi nord a sans doute été la cause de l'écroulement de la structure (suite à un séisme?). On a également relevé les traces d'une probable petite niche (St45) taillée dans la paroi en contre-haut de la pièce 44.

Remarques conclusives

Sous les rares vestiges conservés du sanctuaire d'Athéna, l'occupation de l'acropole à l'Age du Bronze – bien attestée sur la terrasse D au sud du plateau sommital et repérée au nord en 2006, près de la tour Nord du rempart¹⁷ – se poursuivait également à l'ouest au-dessus de la falaise. Les tombes révélées cette année, sans doute toutes de périnataux, sont apparemment des inhumations en contexte domestique, comme celles dégagées lors des campagnes précédentes.

C'est surtout grâce à l'abondant matériel votif recueilli que nous pouvons suivre l'histoire du sanctuaire d'Athéna, au moins dans ses grandes lignes. Nous avons continué de recueillir cette année des centaines d'offrandes dans les couches historiques liées au sanctuaire, dont des fragments d'hydries miniatures et de cruches à haut col d'époque archaïque, mais surtout de statuettes féminines en terre cuite dont la chronologie s'échelonne du début de l'époque archaïque jusqu'au début de la période hellénistique (pl. 26, 4-5). Un nouveau fragment de statuette de zoophore vient compléter la série de petite plastique «chypro-ionienne» archaïque en calcaire rattachée à ce groupe et révélée l'an dernier¹⁸.

Les cinq campagnes de fouilles conduites de manière intermittente sur le plateau sommital de l'acropole depuis 1993 montrent qu'un sanctuaire d'Athéna y a été en usage du début du VI^e siècle (voire la fin du VII^e siècle) au début du II^e siècle av. J.-C. Trois facteurs ont en grande partie effacé les vestiges architecturaux de cet ensemble: le ravalement du rocher pour l'aménagement de l'esplanade rocheuse à la fin du III^e siècle a détruit tout vestige antérieur; s'y ajoutent la forte érosion que connaît le plateau sommital, soumis à toutes les intempéries depuis l'Antiquité, ainsi que l'écroulement de l'angle nord-ouest du sanctuaire à une époque encore indéterminée.

¹⁷ cf. S. Müller, Fouilles de l'acropole d'Erétrie 1995, *AntK* 39, 1996, 107-111; S. Fachard, Les fortifications de l'acropole: sondage dans le secteur de la tour nord, *AntK* 50, 2007, 130-131.

¹⁸ cf. *AntK* 50, 2007, 127-128 fig. 4 pl. 18, 4-5.

Les vestiges architecturaux du sanctuaire d'Athéna se résument, outre les frustes soubassements conservés ça et là, à quelques fragments de colonnes cannelées et éléments architectoniques en terre cuite. Une première expertise des fragments architectoniques en terre cuite réalisée par Marie-Françoise Billot s'est avérée éclairante, puisque l'on recense quelques pièces marquantes: un fragment de sima de rampant orné d'un décor de tresse et de feuilles doriques, de fabrication certainement locale et qui remonterait à la première moitié du VI^e siècle; des fragments d'antéfixes à cornes assignables à la seconde moitié du VII^e ou à la première moitié du VI^e siècle provenant de deux séries distinctes, donc de deux édifices différents, de dimensions modestes (relevons que de tels antéfixes ornaient des bâtiments publics et ne peuvent en aucun cas être rattachés à un contexte domestique); enfin un certain nombre de fragments d'émissaires tubulaires archaïques qui servaient à l'évacuation des eaux de pluie depuis la sima. La documentation des vestiges architecturaux commencée cette année par Stéphanie Zugmeyer a révélé que les tuiles recueillies proviennent de toitures des deux types laconien et corinthien, selon des séries qui peuvent être assignées à plusieurs phases: archaïque (fin du VI^e siècle), classique (V^e-IV^e siècles) et hellénistique jusqu'à basse époque.

La plupart des fragments de reliefs figurés en terre cuite discutés plus haut ont été recueillis avec des fragments d'antéfixes à cornes et d'émissaires tubulaires, ce qui conforte deux de nos hypothèses: la datation à la période archaïque de ces reliefs restés sans parallèles à ce jour et leur relation avec l'élévation du ou des bâtiments qu'ils ornaient.

Il est encore prématuré, à ce stade de l'élaboration architecturale du sanctuaire d'Athéna, de définir la fonction des soubassements datant des phases historiques du plateau sommital, qui ne comportent généralement pas plus de trois assises dans leurs tronçons les mieux conservés. Leur confrontation avec le matériel architectonique en terre cuite permettra de préciser les données. Constatons déjà en conclusion de ce rapport que c'est l'extrémité occidentale du plateau qui a livré le plus de structures assignables au sanctuaire, et cela depuis la période archaïque. L'existence d'un contexte religieux, qui

reste à préciser, est toutefois aussi assurée à la période hellénistique dans les deux derniers secteurs étudiés cette année, au sud-est et au nord-est de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle.

Destinée à clore l'exploration du sanctuaire d'Athéna, la campagne de 2007 avait pour objectifs principaux de préciser la séquence architecturale des vestiges révélés lors des campagnes précédentes, ainsi que leur plan, leurs techniques de construction et leur chronologie relative. L'exploration du sanctuaire est pour ainsi dire complète. Il reste à achever, en 2009, le dégagement de son angle nord-ouest et à ouvrir un ultime sondage devant l'esplanade ravalée dans la roche, à l'est, afin que tout le périmètre ait été sondé. Une nouvelle image de la déesse Athéna se dégage d'ores et déjà à Erétrie, qui remet en contexte les quelques représentations de la déesse mises au jour en divers secteurs de la cité et déjà évoquées dans notre précédent rapport¹⁹.

Sandrine Huber

¹⁹ *Ibid.* 128. Une étude de ces documents, rendue possible grâce à la générosité de divers chercheurs parmi lesquels Petros Kalligas, Athanasia Psalti et Petros G. Thémélis, sera incluse dans la publication finale du sanctuaire d'Athéna.

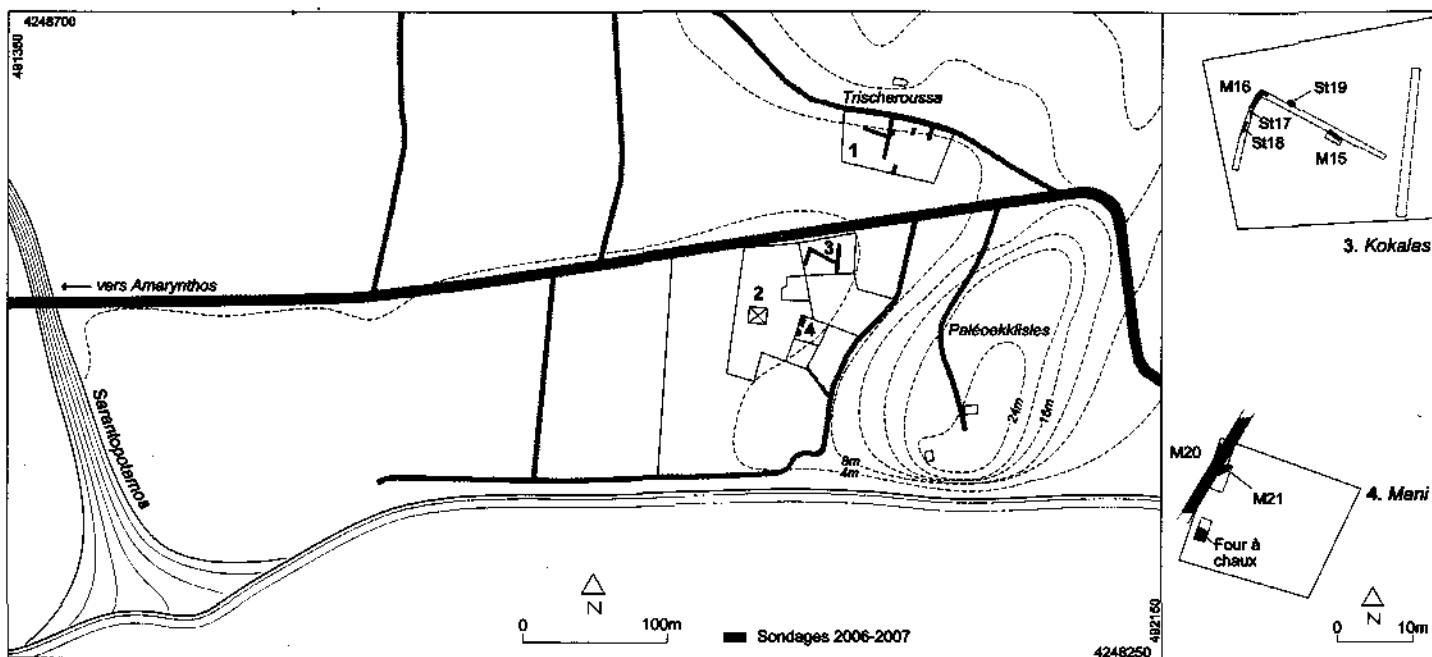


Fig. 2 Plan de la situation des sondages archéologiques 2006-2007 au pied de la colline de Paléokklisies près d'Amarnthos : 1. fouille Patavalis (2006); 2. terrain Dimitriadès; 3. fouille Kokalas (2007); 4. fouille Mani (2007)

AMARNTHOS 2007

C'est sous l'impulsion du professeur Denis Knoepfler que l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce mettait sur pied, il y a cinq ans, un programme d'exploration dans la région présumée du sanctuaire d'Artémis Amarnthos. A un premier volet de prospections géophysiques et archéologiques devaient succéder deux campagnes de sondages dans le terrain.

En 2006, une première fouille se déroula dans le terrain Patavalis (fig. 2, 1), au nord de la route nationale et dans les parages de la chapelle de la Panaghia Tricheroussa, où les cartes de résistivité montraient d'importantes perturbations. Elle mit au jour, sous près de trois mètres de sédiment vierge, un habitat de l'Helladique Moyen, mais aucun vestige à caractère culturel. Elle permit en outre de réaliser combien la géomorphologie de cette zone côtière avait subi de changements, entre les alluvionnements du Sarantopotamos, les inondations des zones basses et les terrassements modernes.

A la fin de la campagne, un événement fortuit allait réorienter les recherches: la découverte par Sylvian Fachard d'une dalle de marbre à anathyrose dans un terrain voisin, au sud de la route nationale (terrain Dimitriadès, fig. 2, 2). Le bloc, de grandes dimensions (1,66x0,92x0,35 m), gisait sur un tas de déblais à côté d'une maison en construction. Après recoupement d'informations, il apparaissait qu'il avait été découvert *in situ* au-dessus d'une fondation de tuf, aujourd'hui rem-

blayée. Décision fut donc prise d'explorer les environs immédiats de la trouvaille. Grâce à l'entremise du maire d'Amarnthos, M. P. Michail, trois propriétaires donnèrent leur accord de pratiquer des sondages dans leur terrain; que tous soient ici remerciés. La campagne 2007 pouvait commencer.

Les découvertes sont exposées dans trois contributions distinctes: Sylvian Fachard et Thierry Theurillat, responsables de la conduite de la fouille, présentent les vestiges mis au jour et leur datation; Claude Lédérrey livre ensuite un rapport détaillé sur une tombe de l'Age du Fer qu'il a eu l'occasion de dégager et d'étudier durant la campagne; enfin, Denis Knoepfler, directeur scientifique du projet, revient sur ces découvertes qu'il replace dans un cadre plus large et esquisse des perspectives de recherche. On trouvera également dans le même volume un article de synthèse par Béatrice Blandin sur les vestiges d'époque géométrique récemment découverts à Amarnthos et leurs implications pour l'histoire du peuplement dans cette région du golfe eubéen à l'Age du Fer (voir *infra*).

Sondages exploratoires à Amarnthos en 2007

La fouille a débuté le 17 septembre et s'est achevée le 9 octobre 2007, sous la direction scientifique de Denis Knoepfler (Université de Neuchâtel et Collège de France) et de Amalia Karapaschalidou (11^e éphorie). Les travaux ont été conduits sur le terrain par Sylvian Fachard

et Thierry Theurillat, secrétaires scientifiques de l'École. Ont également participé au projet Guy Ackermann (Lausanne) et Véronique Senn (Fribourg) en tant que stagiaires, ainsi que Delphine Ackermann (Neuchâtel), collaboratrice de D. Knoepfler. Au plus fort des travaux, une dizaine d'ouvriers érétriens ont été engagés.

Seuls deux terrains ont été investigués en 2007:

- La parcelle S. Kokalas (fig. 2, 3), jouxtant la route nationale, offrait la possibilité d'ouvrir des sondages à la pelle mécanique et de livrer ainsi une meilleure couverture en coupe et en plan du secteur investigué. Trois longues tranchées de 20 m et 10 m, larges de près de 1 m, y furent implantées en forme de «Z» (disposition peu orthodoxe, due aux manœuvres de la machine). Elles ont atteint une profondeur moyenne de 2,5 m, confirmant les observations faites en 2006: les zones basses au pied de la colline de Paléoeekklisies durent être partiellement marécageuses ou lagunaires jusqu'à une période récente, comme en témoignent une couche d'argile grise pure rencontrée en profondeur, ainsi qu'un remblai rapporté de plus de 1,5 m d'épaisseur scellant les niveaux antiques. Renseignement pris auprès du voisinage, d'ordinaire peu loquace en présence d'archéologues, il apparaît que cet imposant terrassement fut l'œuvre des habitants de Vathia, afin de planter de la vigne sur une terre alors insalubre (l'ensemble du vignoble, victime du phylloxéra, fut par la suite arraché).
- La parcelle M. Mani (fig. 2, 4), exiguë et difficile d'accès, est la plus proche du lieu de découverte du bloc de marbre signalé plus haut. Deux sondages de 3×1,5 m y ont été ouverts à main d'homme le long de la clôture à l'ouest, afin de se rapprocher le plus près possible de l'hypothétique fondation de tuf signalée en 2006.

Le terrain S. Kokalas (3)

Cette vaste parcelle de quelque 1000 m² n'a guère livré de vestiges postérieurs au VII^e siècle av. J.-C.: on notera au sud-est une couche composée essentiellement de céramiques et tuiles classiques-hellénistiques (dépotoir), quelques dizaines de tessons résiduels de la même époque

ainsi que deux fosses médiévales à l'ouest. La plupart des vestiges découverts datent de l'Âge du Fer; un sondage profond a en outre révélé une occupation mycénienne, suggérant que les niveaux préhistoriques n'ont peut-être pas été atteints lors de la campagne 2007.

Dans le sondage Z-nord, on a dégagé un mur du début du VII^e siècle av. J.-C. (M15), conservé sur une longueur de 2 m et orienté selon un axe est-ouest (largeur: environ 0,50 m, altitude supérieure: environ 1,80 m). Il est formé d'un double parement alternant des dalles placées en orthostate au nord et de gros boulets équarris au sud, avec un remplissage interne; il comporte une seule assise de pierres relativement bien nivelée. M15 délimite deux espaces différenciés: au nord, la structure est posée sur une couche de limon argileux compact, tandis qu'au sud, on a pu fouiller un niveau de circulation graveleux scellé par une couche de démolition. Les conditions de la découverte lors du décapage à la machine et l'exiguïté du sondage ne permettent pas d'assurer que le muret ne se prolongeait pas, ce qui rend son interprétation délicate: il pourrait s'agir d'un mur de limite, d'une banquette ou d'un solin porteur.

Un second mur (M16) a été découvert moins de dix mètres à l'ouest, suivant la même orientation que M15 sur 1,50 m avant de tourner à angle droit vers le sud sur 2,60 m (largeur: environ 0,50 m, altitude supérieure: environ 1,60 m). Sa facture est plus fruste, avec des parements lâches, tracés par des grosses pierres équarrées sur une ou deux assises non nivelées, qui rappellent davantage le soubassement que le corps du mur. Fondé dans une couche de sable meuble, M16 fonctionne avec deux niveaux de sables et graviers très indurés, que perce une fosse (St18) comblée par de la céramique datée du début du VII^e siècle av. J.-C., ce qui fournit un *terminus ante quem* pour la construction de M16. Stratigraphiquement, le mur pourrait être en relation avec une tombe de la fin du Protogéométrique distante de 2 m à l'est et dont la description suit, mais aucun matériel associé ne permet de l'assurer.

Apparue lors des tranchées à la machine qui l'ont partiellement entamée, une sépulture d'enfant en fosse recouverte par des dalles de schiste (St19) a pu être méticuleusement fouillée en fin de campagne, après l'extension

du sondage²⁰. Un niveau jonché de céramique du début du VII^e siècle av. J.-C. scellait la fosse d'implantation de la tombe. Pas moins de neuf récipients en céramique datant du Subprotogéométrique III accompagnaient la dépouille (*pl.* 27, 5). À ce stade de l'exploration dans la parcelle Kokalas, il semble que cette tombe d'enfant était isolée et ne faisait pas partie d'une nécropole.

Les décapages en profondeur dans le sondage Z-ouest ont mis au jour, enfouis sous une épaisse couche de sable limoneux, deux blocs massifs non équarris (longueur: 0,70–0,60 m, hauteur: environ 0,40 m), parfaitement nivelés à une altitude de 0,95 m au dessus du niveau de la mer (St17). La fonction de cette structure, datée de l'Helladique Récent, n'a pu être précisée.

En résumé, à l'exception d'un dépotoir circonscrit à l'est de la parcelle et datable de l'époque hellénistique, il faut souligner l'absence de structures postérieures au VII^e siècle av. J.-C. dans ce secteur qui ne semble pas avoir fait l'objet d'aménagements durables aux périodes historiques, ce qui rejoint les observations faites dans la partie sud du terrain Patavalis en 2006. La fonction de cet espace, occupé essentiellement à l'Age du Fer, reste cependant difficile à caractériser à cause de l'exiguïté des surfaces fouillées: habitat ou zone marginale servant de lieu d'ensevelissement, puis de dépotoir? Seules des fouilles extensives pourront permettre de trancher.

Le terrain M. Mani (4)

Le dégagement du sondage 2 a permis de mettre au jour sous plus de 1,5 m de remblais moderne la fondation d'un mur monumental daté du IV^e siècle av. J.-C. (M20). Cette découverte, intervenue fortuitement après dix jours de fouille infructueuse²¹, a impliqué l'extension du sondage afin de préciser la nature et les dimensions de la structure. Les travaux en limite de propriété ont permis de dégager la fondation sur près de 6 m de longueur.

²⁰ Voir le rapport détaillé de C. Lédérrey et les réflexions de B. Blandin *infra*.

²¹ Voir le rapport de D. Knoepfler *infra* avec note 67.

Celle-ci se poursuit plus à l'ouest dans la parcelle voisine (Dimitriadès, *fig.* 2, 2), où fut découvert en 2006 le bloc de marbre à anathyrose dont il a été question plus haut. La fouille des couches profondes a en outre révélé une occupation géométrique sous la forme d'un large mur (M21), en partie récupérée par la fondation classique, et d'une abondante céramique des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C.

Dégagé sur une longueur de 2 m, le mur M21 est orienté dans le sens nord-est/sud-ouest; il se poursuit au sud, sous la fondation classique qui le récupère, et au nord, au-delà de la limite du sondage. Conservé sur deux assises irrégulières, il est composé d'un double parement de moellons grossièrement équarris (dimensions max. 40x20 cm) avec un remplissage interne de cailloux; sa largeur est considérable puisqu'elle atteint 0,80 m (*pl.* 27, 1 et *fig.* 3). Le mur entame des couches argileuses compactes alternant avec de fins épandages de sables et graviers, qui témoignent de processus d'alluvionnement et d'érosion très actifs dans ce secteur en bas de pente proche de la mer. La construction de l'ouvrage peut être datée, sans plus de précision, au VIII^e siècle av. J.-C. Une couche homogène de limon argileux beige scelle le mur et ses abords (*fig.* 4, 1); il pourrait s'agir des restes de l'élévation en brique crue, dont la destruction doit être placée à l'époque subgéométrique²². La fonction de M21 ne peut être précisée pour l'instant, mais sa largeur indique qu'il s'agissait d'une construction considérable.

La fondation d'époque classique (M20)

Les couches d'époque classique associées à la mise en place de la fondation M20 succèdent sans transition aux vestiges d'époque géométrique. On ignore encore s'il faut interpréter cette absence comme une solution de continuité dans l'occupation de cet espace aux VI^e et V^e siècles av. J.-C. ou si les importants travaux d'aménagement qu'a impliqués la construction de M20 ont oblitéré ces niveaux.

²² On relève la présence dans cette couche (FK189) de tessons mycéniens, qui pourrait s'expliquer par leur inclusion dans la brique crue de l'élévation.

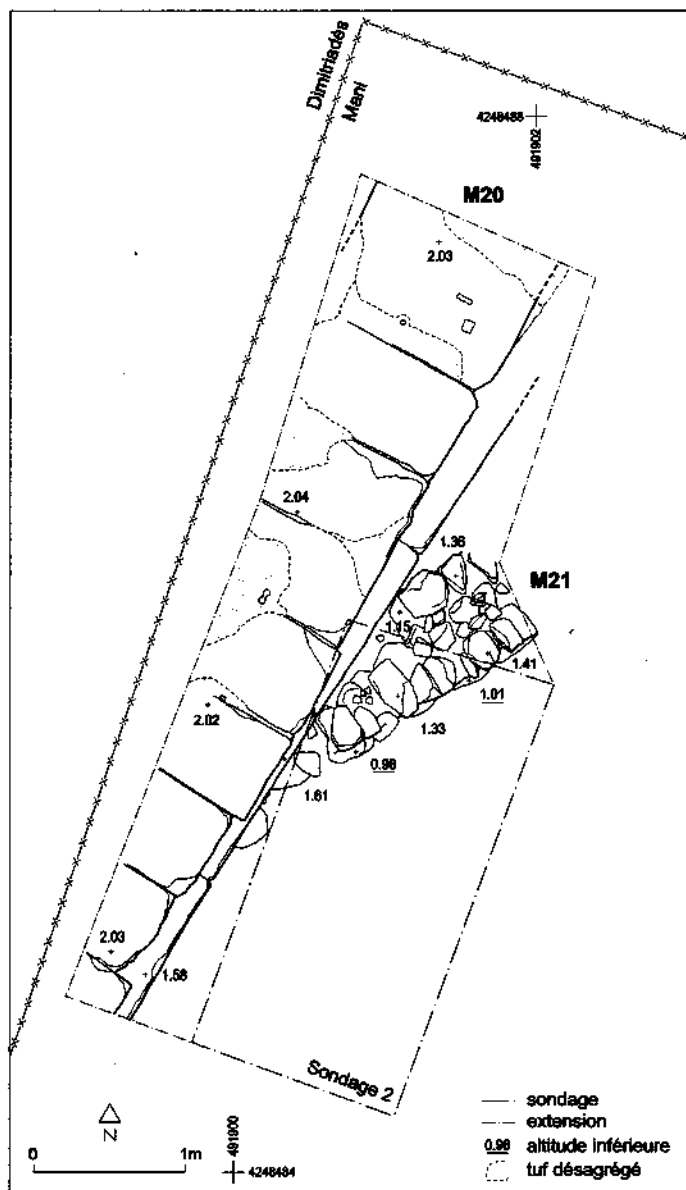


Fig. 3 Plan pierre à pierre de la fondation M20 et du mur géométrique M21 dans le terrain Mani

Le soubassement se déploie sur près de 6 m selon une orientation nord-sud et se poursuit dans les terrains voisins (fig. 3 et pl. 27, 1-2). Il présente deux assises de blocs quadrangulaires en tuf calcaire (ou *poros*). L'assise inférieure est composée de quatre blocs disposés en carreaux dont la longueur en parement est d'environ 1,27 m pour une hauteur d'environ 0,50 m²³. Ils sont parfaitement alignés et leurs joints sont fermement adossés les uns aux autres; la finition des faces formant le parement est moins soignée que celle du lit de pose. L'assise su-

²³ On ignore la largeur de l'assise inférieure, qui devait cependant être aussi large que l'assise supérieure de 1,30 m, ce qui autorise à restituer une seconde rangée de carreaux.

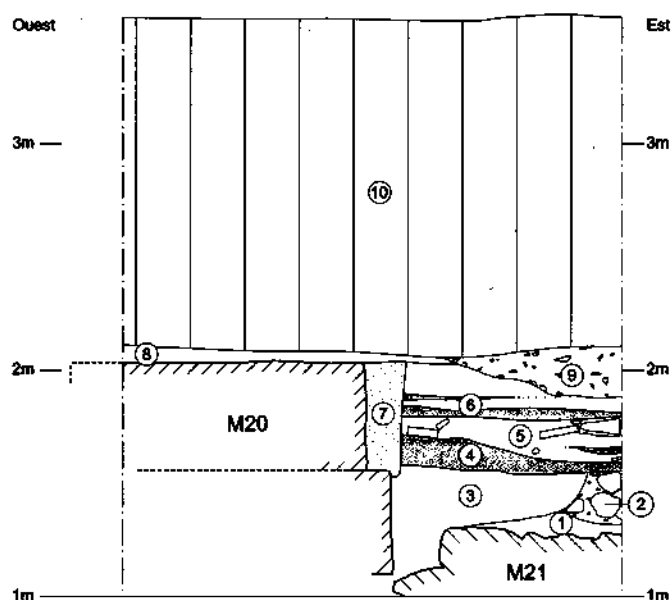


Fig. 4 Coupe perpendiculaire à la fondation M2 dans le terrain Mani: 1. limon argileux beige; 2. fosse avec démolition; 3. tranchée d'implantation de l'assise inférieure de M20; 4. niveaux de sables et graviers; 5. limon argilo-sableux beige avec démolition; 6. niveaux de sables et graviers altérant avec des alluvions; 7. tranchée d'implantation de l'assise supérieure de M20; 8. couche de tuf désagrégé; 9. couche de limon sableux avec éclats de marbre; 10. terrassement moderne

périeure est formée de dix blocs disposés en boutisses d'une largeur en parement de 0,64 m pour une hauteur d'environ 0,40 m. La seule boutisse entièrement dégagée au nord du sondage mesure environ 1,30 m de long. Le lit d'attente de cette assise est soigneusement nivelé à une altitude absolue de 2 m, mais ne présente pas une finition impeccable; une sorte de mortier à base de tuf pulvérisé a été employé pour combler les irrégularités ainsi que les interstices entre les longs côtés de quelques blocs. Une mortaise entre les blocs 5 et 6 assurait un scellement en double queue d'aronde arrondie, tandis qu'une mortaise avec son goujon carré en fer conservé dans le bloc 10 atteste l'existence d'une *euthynteria* en pierre. Le parement de l'assise supérieure n'a pas fait l'objet de la même attention que le lit d'attente: les blocs sont mal ajustés et grossièrement alignés, la plupart en retrait du parement de l'assise inférieure (de 4 à 20 cm). S'agissant d'une fondation qui n'était pas destinée à être visible, la qualité des finitions n'importait guère.

La tranchée d'implantation de M20 est clairement visible en stratigraphie (fig. 4, 3). Son remplissage a pu être soigneusement fouillé, mais la céramique exhumée est très mélangée et ne permet malheureusement pas de préciser la chronologie de l'ouvrage. Toutefois, le matériel d'une large fosse peu profonde (fig. 4, 2), qui semble entamée par la tranchée de fondation, offre un *terminus*

post quem aux alentours de 350 av. J.-C.²⁴. Cette fosse a également livré un riche mobilier mêlé à des déblais de destruction²⁵, en particulier un fragment de statuette en terre cuite représentant une figurine féminine assise et la partie inférieure d'une protomé en terre cuite, datés de l'extrême fin de la période archaïque (*pl.* 27, 3-4). La tranchée de fondation et la fosse sont scellées par un niveau de sables et graviers (*fig.* 4, 4), contenant du matériel allant de 420 à 300 av. J.-C., ce qui fournit un *terminus ante quem* pour la construction du soubassement, que l'on peut donc prudemment placer dans le IV^e siècle et avec une certaine probabilité entre 350 et 300 av. J.-C.²⁶.

Une épaisse couche (jusqu'à 30 cm) de limon argilo-sableux beige contenant des tuiles, de la céramique et des nodules de charbons (*fig.* 4, 5) scelle la tranchée de fondation et ses abords immédiats, qui pourrait résulter de la destruction provenant d'une élévation en brique crue. Le mobilier céramique, très mélangé, offre une fourchette basse entre environ 300 et les années 260 av. J.-C. Ce remblai est recouvert par une alternance de fins niveaux très indurés de sables et graviers (niveaux de circulation?) et de couches argilo-sabloneuse d'une granulométrie très fine dénuée de cailloux et de graviers (alluvions?), qui a livré de la céramique de l'époque classique et hellénistique, qui descend jusqu'au tout début du II^e siècle av. J.-C. (*fig.* 4, 6). Ces niveaux sont percés par une tran-

chée étroite de 20 cm de large qui rejoint le lit de pose de l'assise inférieure. Fouillé en positif sur toute la longueur de M20, son remplissage composé de tuf désagrégé n'a pas livré de céramique datable (*fig.* 4, 7). Il s'agit de la tranchée d'implantation de l'assise supérieure, qui appartient donc à une seconde phase de construction. Cette observation trouve confirmation dans les caractéristiques qui distinguent les appareils des deux assises, le soin mis dans l'agencement des blocs, leur finition ainsi que la provenance des tufs.

La fondation M20 est recouverte par une couche de limon sableux contenant plus d'une centaine d'éclats de marbre (*fig.* 4, 9), dont certains présentent encore une arête ou un angle finement taillés, vestiges de blocs architecturaux minutieusement concassés. Parmi ce matériel, il faut relever un fragment d'inscription en marbre comportant trois lettres *JYNΘ* (*pl.* 27, 6)²⁷. La découverte d'un four à chaux dans le sondage 1, quelques mètres plus au sud, permet d'interpréter ces vestiges comme le résultat du travail des chauffourniers qui se sont accotés aux ruines de l'édifice antique pour puiser à loisir dans cette réserve de marbre. Une fois le four abandonné et obstrué par un amas de pierres, l'ensemble du secteur fut recouvert à l'époque moderne par un épais remblai de quelque 1,50 m, que l'on retrouve dans le terrain Kokalas (*fig.* 4, 10)²⁸.

En résumé, il faut distinguer deux phases de construction dans cet ouvrage monumental: une première phase consistant en une fondation de tuf dont seule subsiste une assise, que surmontait peut-être une élévation en brique crue, doit être datée de la seconde moitié du IV^e siècle. Dans une deuxième phase, placée avec assurance après les années 260, et probablement après le début du II^e siècle av. J.-C., le bâtiment est reconstruit sur une fondation

²⁴ Cet ensemble (FK186) contient des tessons des époques mycénienne, géométrique, archaïque et classique, ainsi qu'un fragment d'obsidienne.

²⁵ Il faut relever la présence d'éclats de tuiles architectoniques revêtues d'un enduit jaune, très semblables à celles découvertes dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie. Voir le mémoire de licence inédit de M. Donzé, Tuiles de marbre et terres cuites architecturales mises au jour à proximité du temple d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie, Université de Neuchâtel, 2003.

²⁶ L'emploi de blocs de tuf dans les fondations apparaît à Erétrie dès le IV^e siècle dans l'habitat (maisons du Quartier de l'Ouest), puis dans les constructions publiques dès le milieu du siècle. Dans le temple de Dionysos, en particulier, la largeur des blocs varie entre 0,60 et 0,70 m, alors que la longueur est d'environ 1,35 m; des blocs d'un autre module (1,30x0,80x0,50 m) trouvés alentours sont attribués à une assise supplémentaire: P. Auberson, Erétrie V. Le temple de Dionysos (1976) 59-60. Ailleurs en Grèce, cette technique d'assemblage se retrouve dans plusieurs édifices à partir du IV^e siècle.

²⁷ Sur ce fragment, qui pourrait dater du II^e siècle av. J.-C., voir la contribution de D. Knoepfler *infra*.

²⁸ L'étendue de ce terrassement au pied de la colline de Paléokklisies est un facteur à considérer pour la conduite des futures recherches sur le site; il devrait également permettre de réinterpréter les mesures géoélectriques prises en 2003 et 2004. Des témoignages oraux suggèrent en outre que plusieurs fours à chaux étaient en fonction dans ce secteur.

rehaussée d'une assise supplémentaire de blocs de tuf et surmontée d'une élévation en marbre. Cette chronologie doit toutefois être utilisée avec prudence, la surface fouillée étant encore très réduite.

La fonction du monument auquel appartiennent ces soubassements massifs ne saurait être définitivement établie en l'état des recherches. En effet, du seul point de vue architectural, l'usage de blocs de tufs en fondation est si répandu dès le IV^e siècle av. J.-C. qu'on le retrouve dans les constructions les plus diverses: à Eréttrie seulement, il est attesté dans la plupart des bâtiments publics (stoas de l'agora, fontaine publique, gymnase, théâtre, citerne, porte de l'Ouest, fortifications) et privés (maisons du Quartier de l'Ouest), dans des monuments funéraires (B/3 Nord, Maison aux Mosaïques) et des édifices religieux (sanctuaire de Dionysos, Sébasteion). La dimension totale de la fondation n'est pas encore connue; dégagée sur 6 m, celle-ci pourrait se poursuivre en direction de la maison Dimitriadès, distante d'une vingtaine de mètres et où des soubassements semblables auraient été aperçus en 2006, à moins qu'il s'agisse d'un autre bâtiment²⁹. Le mobilier associé, en particulier les figurines féminines en terre cuite, ne permet pas non plus d'être catégorique, ces objets apparaissant dans les contextes les plus divers (habitat, tombes, sanctuaires)³⁰. Reste le contexte général du lieu de trouvaille: on a des raisons de penser que le sanctuaire d'Artémis Amarysia se trouvait dans les parages; le centre du dème d'Amarynthos doit être situé tout près de Paléoeckklisies, comme en témoignent plusieurs riches tombeaux exhumés à la fin du 19^e siècle; enfin, l'axe principal de l'île reliant Chalcis et Eréttrie à l'Eubée centrale et méridionale passait assurément au pied de la colline.

²⁹ Ainsi le péribole funéraire d'Elliniko-Glyphada, du IV^e siècle av. J.-C., atteint 19,50x8,40 m; voir W. Wrede, *Attische Mauern* (1933) 23-24. Cf. M.-C. Hellmann, *L'architecture grecque 2. Architecture religieuse et funéraire* [2006] 321; toutefois, l'existence de deux phases de construction et d'une occupation sur plusieurs siècles permet sans doute d'exclure une attribution funéraire pour la fondation M20.

³⁰ N. Mekacher, *Eretria XII. Matrizengeformte hellenistische Terrakotten* (2003) 69-78.

Si l'hypothèse que les vestiges monumentaux découverts à Amarynthos en 2007 appartiennent au sanctuaire d'Artémis Amarysia est assurément séduisante et non dépourvue de fondements, on préférera réserver son jugement jusqu'aux prochaines investigations: une nouvelle série de sondages géophysiques et des fouilles extensives sont prévues en 2008, qui permettront de mieux connaître les vestiges enfouis dans le secteur.

Sylvian Fachard, Thierry Theurillat

Ein subprotogeometrisches Kindergrab

Während der Grabungskampagne 2007 konnten die Schweizer Ausgräber bereits bei Grabungsbeginn mit der Entdeckung eines subprotogeometrischen Kindergrabes (St19) einen ersten Überraschungsfund verzeichnen.

Das Grab wurde beim Aushub des Suchschnitts Z-Nord lokalisiert, nachdem die Baggerschaufel auf eine Gruppe von fünf Tongefässen (Nr. 2, 3, 4, 6, 9) gestossen war. Aufgrund des Erhaltungszustandes der Gefässe und der Grababdeckplatten, welche oberhalb der Keramik deutlich in der Stratigraphie zu sehen waren, konnten die Funde rasch als Teil eines Sepulkralkontexts identifiziert werden³¹.

Es handelt sich dabei um ein Schachtgrab, welches etwa 70 cm tief³² und in ost-westlicher Richtung orientiert in den Boden gegraben worden war³³. Aufgrund des *in situ* erhalten gebliebenen Grabbefundes (Abdeckplatten, Skelett und Grabbeigaben) muss davon ausgegangen

³¹ Durch den mechanischen Eingriff (FK124) wurde fast ein Drittel des Grabes zerstört: siehe *Abb. 4*. Immerhin konnte ein Grossteil der in Mitleidenschaft gezogenen Keramik gesichert und restauriert werden. Wie sich später herausstellen sollte, handelt es sich bei der zertrümmerten Keramik um diejenigen Gefässe, welche in der Südhälfte des Grabes gelegen hatte. Die unversehrte Nordhälfte des Grabes wurde später, während zweier Tage, fein sauberlich ausgegraben und dokumentiert (FK196). Die meisten dieser Gefässe konnten unversehrt geborgen werden: zum Erhaltungszustand der Keramik siehe Katalog der Funde unten S. 164.

³² Dieselbe Schachttiefe hat u.a. ein Kindergrab in Lefkandi (P Tomb 36): Lefkandi I, 155.

³³ Der Schacht durchstösst dabei ein sehr fundreiches späthelladisches Stratum (FK200bis).

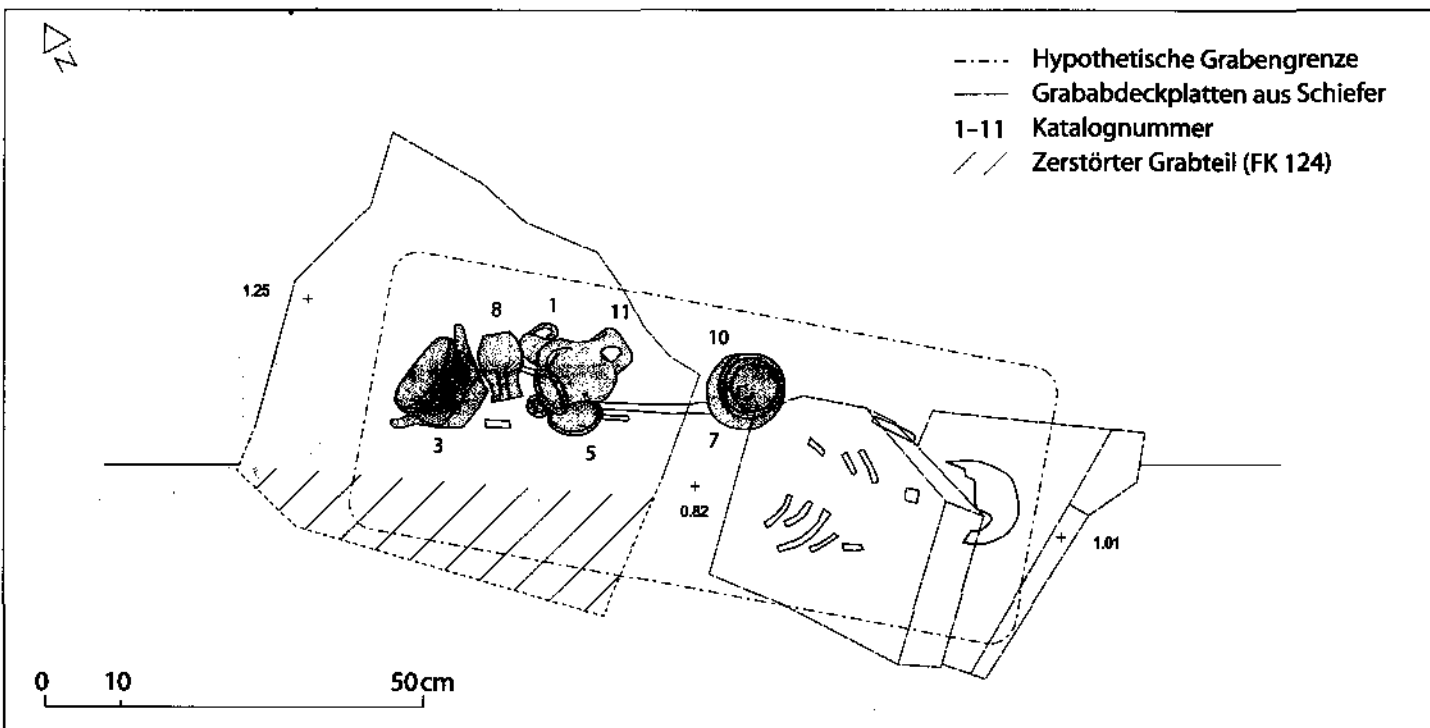


Abb. 5 Aufsicht auf das Kindergrab St 19 (subprotogeometrisch III)

werden, dass der Schacht ursprünglich mindestens 90 cm lang und 40 cm breit war (Abb. 5)³⁴. Nach der Beisetzung des Verstorbenen wurde das Grab etwa 40 cm über der Unterkante des Schachtes mit drei unterschiedlich grossen Schieferplatten notdürftig abgedeckt³⁵. Als Auflagefläche für die Platten muss innerhalb des Grabes eine Art Bank gedient haben, welche in den lehmigen Boden gehauen worden war. Anschliessend wurden die restlichen 30 cm des Schachtes mit gräulich-lehmiger Erde verfüllt. Bei der Verfüllung handelt es sich um dieselbe Erde, die vorher aus dem Schacht gegraben worden war³⁶.

Nach seiner Schliessung sollte das Grab bis zu seiner Entdeckung nur noch einmal eine Störung erfahren. So zeigt der Grabbefund klar, dass sowohl die am Ostende gelegene als auch die mittlere Schieferplatte zumindest

teilweise ins Grab gestürzt sind³⁷. Mit Sicherheit geht dieses Ereignis auf den Einsturz der lehmigen Auflagenbänke für die Schieferplatten zurück. Durch den Sturz der schweren Platten wurde der Körper des Bestatteten erheblich in Mitleidenschaft gezogen. Die Schieferplatte am Ostende des Grabes stürzte direkt auf den darunterliegenden Schädel des Toten. Dabei wurde die Gesichtsvorderseite vom Kiefer aufwärts bis zu den Augenhöhlen vollständig zertrümmert. Überhaupt konnten vom Leichnam nur sehr wenige filigrane und äusserst brüchige Knochen geborgen werden³⁸. Dennoch kann aufgrund eines grösseren Schädelfragments und insbesondere eines relativ gut erhaltenen Oberschenkelknochens die ehemalige Körperlänge des Toten rekonstruiert werden. Diese muss zwischen 75 und weniger als 90 cm gelegen haben. Folglich handelt es sich beim Verstorbenen um ein Kind, welches nach heutigen Massstäben das zweite Lebensjahr nicht überschritten haben dürfte³⁹.

Das Säuglingsalter des Kindes wird im Speziellen durch eine «Saugflasche» in Form eines kleinen Kruges bestätigt, welche im Grab geborgen werden konnte

³⁴ Die genaue Form des Schachtes konnte während der Grabung nicht mehr eruiert werden. Fest steht aber, dass der Grabschacht etwas breiter und länger gewesen sein muss als die Grube unterhalb der Abdeckplatten. Von einer rektangulären Form des Schachtes darf ausgegangen werden; vgl. Lefkandi I, 198. Zur mutmasslichen Form der Grabanlage siehe Lefkandi I, Taf. 124a.

³⁵ Der Schiefer stammt wahrscheinlich aus dem gebirgigen euböischen Hinterland. Die Bruchstellen der drei Schieferfragmente zeigen klar, dass die drei Fragmente ehemals zusammengehörten und Teil einer ca. 60×53×6 cm grossen Platte waren.

³⁶ Eine farbliche Differenzierung zwischen Schachtverfüllung und gewachsenem Boden war während der Grabung nicht zu erkennen; vgl. Lefkandi I, 198.

³⁷ Dasselbe Phänomen ist in den Nekropolen von Lefkandi oft anzutreffen; Lefkandi I, 198.

³⁸ Milchzähne des Kindes konnten keine geborgen werden.

³⁹ An dieser Stelle bedanke ich mich herzlich bei Frau Dr. med. Nicole Zimmer für die Information bezüglich des Alters des Verstorbenen. Eine anthropologische Untersuchung der Gebeine steht noch aus.

(Nr. 8)⁴⁰. Grundsätzlich ist es nicht die Form, welche das Gefäss als Saugflasche kennzeichnet⁴¹, sondern ein kleiner röhrenartiger Aufsatz, welcher dem Kleinkind zur Flüssigkeitsaufnahme in den Mund gesteckt werden konnte⁴².

Insgesamt sind dem Kind neun ausschliesslich keramische Objekte für den Gebrauch im Jenseits ins Grab gelegt worden (Taf. 27, 5). Obwohl die genaue Lage der am ersten Grabungstag entdeckten fünf Gefässe nicht mit letzter Sicherheit rekonstruiert werden kann, lässt die Position der restlichen Gefässe darauf schliessen, dass alle Beigaben in der unteren Hälfte des Grabes, vom Fuss bis zu den Hüften, entlang der Schachtwände deponiert gewesen waren (siehe Abb. 5)⁴³. In der Nordhälfte des Grabes konnten acht (Nr. 1, 3, 5, 7, 8, 10, 11; Abb. 5 und 6), in der Südhälfte fünf Gefässe (Nr. 2, 4, 6, 9; Abb. 6) geborgen werden.

Nur vier Gefässe (Nr. 2, 3, 6, 7) sind mit einem spezifischen Dekor geschmückt. Zwei Skyphoi zeigen einen typischen euböischen Dekor: unterhalb einer monochromen Lippe setzen auf dem Gefässbauch hängende Halbkreise an (Nr. 2, 3)⁴⁴. Eine präzise Datierung dieser Gefässe ist problematisch und soll an dieser Stelle nicht *in extenso* erörtert werden⁴⁵. Aufgrund des vorliegenden

Forschungsstandes scheint für beide Skyphoi eine Datierung in die Phasen Subprotogeometrisch II und/oder III angemessen zu sein⁴⁶.

Präziser sind die beiden flachen Pyxiden Nr. 6 und 7 zu datieren. Bei dieser Gefässform handelt es sich um eine attische Produktion, welche zu Beginn der Periode Mittelgeometrisch I die kugelige Pyxis ablöste und sich sofort grösster Beliebtheit erfreute⁴⁷. Ausser der Gefässform indiziert auch der Dekor beider Gefässe eine Datierung in die Phase Mittelgeometrisch I. Der Parallel-Zickzack gehörte zu den beliebtesten Mustern auf Pyxiden dieser Zeit⁴⁸.

Beide Pyxiden waren *in situ* mit einem Deckel mit konischem Aufsatz zugedeckt (Nr. 9 auf Nr. 6; Nr. 10 auf Nr. 7)⁴⁹. Besonders eindrücklich ist der Deckel Nr. 9, dessen mächtiger Aufsatz mit horizontaler Rillenverzierung wahrscheinlich Vorbildern aus Holz folgt⁵⁰. Auf Deckel Nr. 10 sind diese Rillen bloss mit Firnis aufgemalt.

Eher eine vage Bestätigung der oben formulierten Datierung als eine weitere genauere Eingrenzung kann das einzige im Grab gefundene Grobkeramikgefäss, ein kleiner Kochtopf (Nr. 11), in der Diskussion um die Grabdatierung liefern. Das Gefäss steht auf einem U-förmigen, fest mit dem einhenklichen Gefässkörper verbundenen

⁴⁰ Saugflaschen wurden in der Vergangenheit oft in Kleinkindergräbern gefunden: vgl. Lefkandi I, 326 (feeder), 352 (feeding vessels). In Eretria konnten die Ausgräber in Grab 12 der «Heroons-Nekropole» zwei Saugflaschen bergen. Anthropologische Untersuchungen haben ergeben, dass das Kind etwa dreijährig (± 12 Monate) verstorben war: Eretria XVII/2 (2007) 51. In einem anderen Grab mit Saugflaschenbeigabe wurde ein neugeborenes Kind beigelegt: ebd. 25 (Eretria, Grundstück Bouratzas, Grab 12).

⁴¹ Saugflaschen aus subprotogeometrischer bis spätgeometrischer Zeit sind u.a. auch in Tassen- und Kantharosform bekannt: C. Bérard, Eretria III. L'Hérôon à la porte de l'Ouest (1970) Taf. 15 Nr. 62, 63; Lefkandi III, Taf. 53 (Grab 47).

⁴² vgl. Eretria XVII/2 (2007) Taf. 97, 5.

⁴³ Die Pyxis Nr. 7 wurde auf dem Körper des Kindes (Oberschenkel) deponiert.

⁴⁴ Zu Skyphoi mit hängenden Halbkreisen siehe u.a. R. Kearsley, The Pendent Semi-Circle Skyphos. A Study of its Development and Chronology and an Examination of it as Evidence for Euboean Activity at Al Mina. BICS Suppl. 44 (1989); Lefkandi I, 299ff.

⁴⁵ Skyphoi mit hängenden Halbkreisen erfreuten sich über eine relativ lange Zeitspanne grosser Beliebtheit (SPG bis wahrscheinlich SG).

Die einzelnen Schritte der Formgenese dieser Skyphoi sind im Detail selten schlüssig zu definieren oder präzise zu datieren: vgl. Anm. 46.

⁴⁶ Gemäss der Typologie von R. Kearsley muss Skyphos Nr. 2 unter den Typ 2 und Skyphos Nr. 3 unter den Typ 3 subsumiert werden. Beide Typen werden von Kearsley zwischen 900–825/800 v. Chr. datiert: Kearsley a.O. (Anm. 44) 128.

⁴⁷ Coldstream 1968, 17; Bei den Grabpyxiden Nr. 6 und 7 scheint es sich in der Tat, zusammen mit Deckel Nr. 9, um attische Importe zu handeln; dafür spricht neben Form und Dekor auch der hart gebrannte Ton. Der Ton der restlichen Grabgefässe ist im Vergleich zu Nr. 6, 7 und 9 relativ weich.

⁴⁸ Coldstream 1968, 19.

⁴⁹ Interessanterweise handelt es sich beim Deckel Nr. 10 nicht um den originalen Deckel der Pyxis Nr. 7. Abgesehen davon, dass der kleine Deckel die relativ grosse Mündung der Pyxis kaum zu decken vermag, sind auch die Aufhängelöcher des Deckels nicht mit denjenigen der Pyxis deckungsgleich. Zudem unterscheidet sich auch der Ton des Deckels von demjenigen der Pyxis; siehe Anm. 47.

⁵⁰ Coldstream 1968, 17.

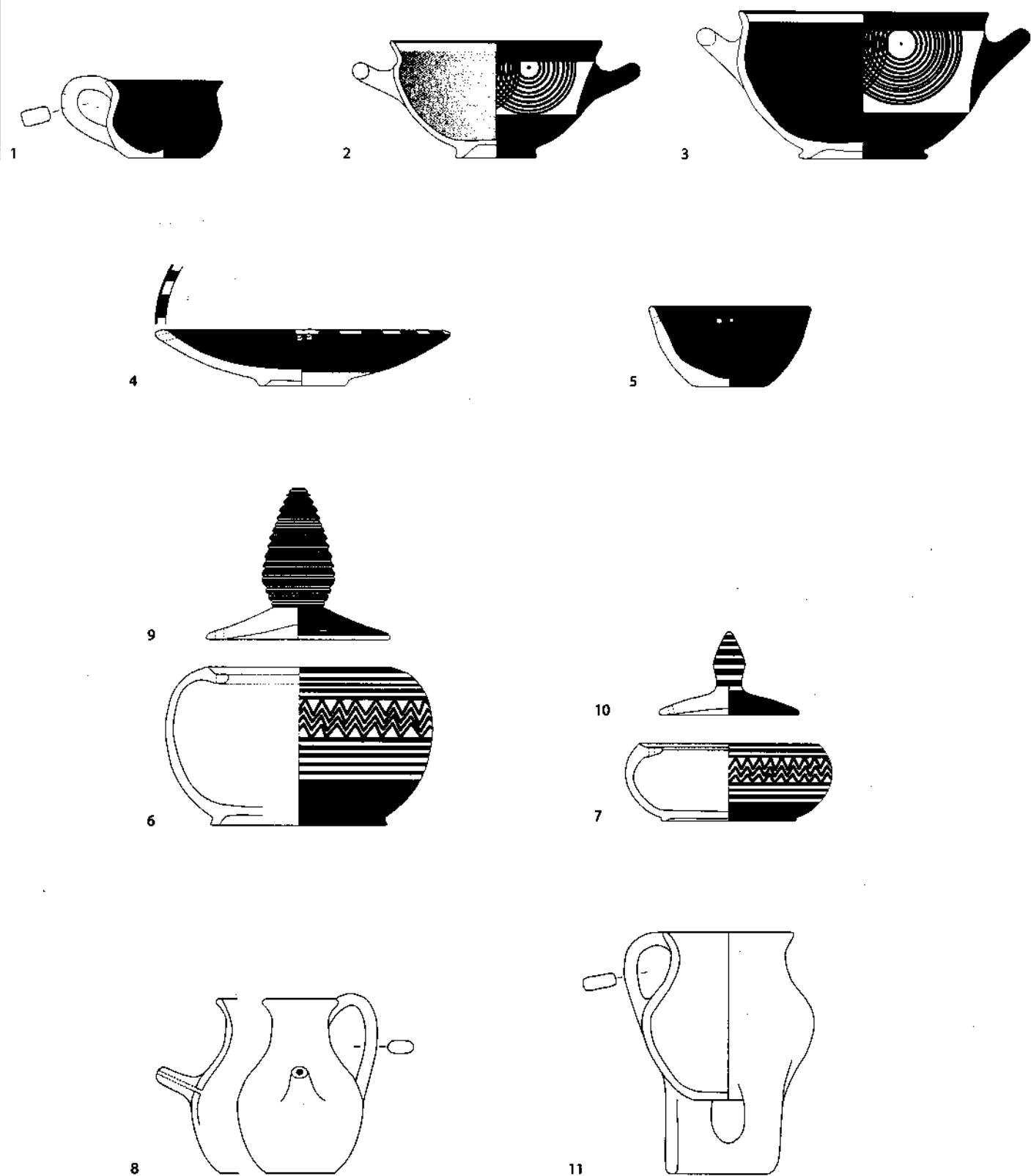


Abb. 6 Neun Gefässe und zwei Deckel aus Grab St19

Ständer, welcher drei halbovale fensterartige Öffnungen aufweist. Wenn auch wesentlich kleiner, folgt dieses Gefäss mit seiner «breiten gedrungenen Form, kurzem Hals und weiter Mündung» typologisch der Form mittelgeometrischer Kochtöpfe (ohne Ständer)⁵¹.

Aufgrund der vorliegenden Indizien, insbesondere der klaren Datierung der beiden attischen Pyxiden in die zweite Hälfte des 9. Jahrhunderts v. Chr., muss das Kindergrab in der Phase Mittelgeometrisch I (Subprotogeometrisch IIIa) angelegt worden ist. Gräber aus dieser Zeit wurden auf Euböa bisher vor allem in Lefkandi gefunden (Skoubris- und Toumba-Nekropole)⁵². In Eretria konnten bis heute keine Gräber dieser Periode lokalisiert werden⁵³.

Betrachtet man abschliessend die Zusammensetzung des Grabinventars, fällt auf, dass es sich, mit einer Ausnahme, bei allen im Grab vertretenen Gefässen um typische Alltagskeramik aus dem Haushaltskontext handelt. So zeugen zum Beispiel zwei Aufhängelöcher in der Gefässwand des einzigen im Grab gefundenen Tellers (Nr. 4) eher von mangelnden Ablageflächen im Elternhaus des Kindes als von einem praktischen Nutzen im Kindergrab. Nur ein Gefäss scheint speziell für den Grabkontext hergestellt worden zu sein: das Grobkeramiktöpfchen mit Ständer (Nr. 11)⁵⁴. Obwohl sich seine Form (ohne Ständer) durchaus mit mittelgeometrischen Kochtöpfen vergleichen lässt, unterscheidet es sich doch in einem Punkt von diesen Vorbildern. Diese waren näm-

lich, da sie im Haushaltskontext eher von Erwachsenen als von Kindern benutzt wurden, mehr als doppelt so gross. Aufgrund dieses markanten Grössenunterschieds muss das Grobkeramiktöpfchen zur Gattung der Miniaturgefässe gezählt werden⁵⁵. Stark verkleinerte Keramik wurde in protogeometrischer und geometrischer Zeit oft und in unterschiedlicher Form verstorbenen Kindern mit ins Grab gegeben⁵⁶. Durch die extreme Verkleinerung wurde das Gefäss dem praktischen Gebrauch durch die Erwachsenen entzogen. Tatsächlich fehlen Brandspuren auf der Gefässunterseite; das Kochtöpfchen stand also nie auf dem Herdfeuer. Die Vermutung liegt nahe, dass das Miniaturgefäss explizit für den Kindergrabkontext und den Gebrauch im Jenseits hergestellt worden ist⁵⁷.

Über das Geschlecht des verstorbenen Kindes können momentan nur Vermutungen angestellt werden. Im Kindergrab fehlen eindeutige geschlechtsindizierende akeramische Objekte. Möglicherweise liefert aber das erwähnte Kochtöpfchen (Nr. 11) ein Indiz, dass es sich bei dem verstorbenen Kind um ein Mädchen handeln könnte. Immerhin wurden einhenkliche Grobkeramiktöpfe bisher vor allem in Frauengräbern gefunden⁵⁸. Ein anthropologisches Gutachten könnte diese Frage vielleicht abschliessend klären.

⁵¹ Zum Terminus «Miniaturkeramik»: C. Léderrey, Spätgeometrische Monumental- und Miniaturkeramik als kontextindizierende Artefakte, Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie, Bulletin 2005, 16.

⁵² vgl. Bérard a.O. (Anm. 41) 29; E. Kistler, Die «Opferinnee-Zeremonie». Bankettideologie am Grab, Orientalisierung und Formierung einer Adelsgesellschaft in Athen (1998) 36.

⁵³ Die Frage, warum im vorliegenden Fall innerhalb des keramischen Kindergrabinventars nur gerade ein Gefäss (Nr. 11) in verkleinerter Form vorliegt, während sich die restlichen Gefässe in Normalgrösse präsentieren, muss an dieser Stelle offen bleiben. Fest steht, dass dieses Phänomen in den meisten Kindergräbern mit Miniaturkeramik zu beobachten ist.

⁵⁴ Lefkandi I, 206; Reber a.O. (Anm. 51) 146; Eretria XVII/2, 58 («Heroons-Nekropole», Grab 23). Zumindest für Athen vermochte A. Strömberg nachzuweisen, dass es in geometrischen Sepulkralkontexten kaum möglich ist, anhand von grobkeramischen Grabbeigaben das Geschlecht des Verstorbenen zweifelsfrei zu bestimmen: A. Strömberg, Male or Female? A Methodological Study of Grave Gifts as Sex-Indicators in Iron Age Burials from Athens (1993) 85.

⁵¹ K. Reber, Untersuchungen zur handgemachten Keramik Griechenlands in der submykenischen, protogeometrischen und der geometrischen Zeit (1991) 30f. Taf. 4, 2; Lefkandi I, Taf. 185 Nr. 31,9. Viele kleine einhenkliche Kochtöpfe mit angesetztem Ständer wurden u.a. in einem Kindergrab der Toumba-Nekropole von Lefkandi gefunden (Grab 80); es datiert in die Periode SPG II/IIIa: Lefkandi III, Taf. 84. Es gilt zu beachten, dass dazu nicht weniger als acht kugelige Pyxiden gefunden worden sind. Das Kindergrab in Lefkandi scheint also klar älter zu sein als das Grab in Amarnthos.

⁵² Lefkandi I, 421.

⁵³ Eretria XVII/1, 144.

⁵⁴ siehe Anm. 51. Der Kalathos Nr. 5 gehört zweifelsohne ebenfalls zu einer vorwiegend in Kinder- und Frauengräbern gefundenen Gefässform. Selten wurden Kalathoi jedoch auch in Haushaltskontexten gefunden, z.B. in Lefkandi (Lefkandi I, 304ff.).

Katalog der Funde⁵⁹

Abkürzungen: Dm. = Durchmesser; H. = Höhe; FK = Fundkomplex

1. Tasse. FK196-V4621.

Dm. 6,3 cm, H. 4,2 cm. Kleine antike Beschädigung an Lippe. Abgerieben. Monochrom.

Ton: 2.5. YR light red 6/6. Feine Kalksteineinschlüsse.

2. Skyphos. FK124-V4614.

Dm. 11,5 cm, H. 6,35 cm. Moderne Bruchstellen (ca. 25% des Gefässes fehlen). Dekor z.T. abgesprengt. Lippe monochrom. Hängende Halbkreise auf Gefässbauch (zwei Gruppen à neun Kreisen). Henkel monochrom.

Ton: 5YR yellowish red 5/6. Feine Kalksteineinschlüsse.

Vgl. Lefkandi I, Taf. 109 Nr. 59 a3-4; Lefkandi III, Taf. 100 Nr. 80,11.

SPG II/SPG III

3. Skyphos. FK124-V4627.

Unregelmässiger Dm. 13,3-13,9 cm, H. 8 cm. Teil eines Henkels fehlt (moderne Bruchstelle). Dekor z.T. abgesprengt. Lippe monochrom. Hängende Halbkreise auf Gefässbauch (zwei Gruppen à zwölf Kreise). Henkel monochrom.

Ton: 2.5. YR light red 6/6. Feine Kalksteineinschlüsse. Weicher Ton.

Zur Fusspartie vgl. Lefkandi III, Taf. 100 Pyre 14,8.

SPG IIIa

4. Teller. FK124-V4617.

Dm. 16 cm, H. 3 cm. Moderne Bruchstellen (ca. 20% des Gefässes fehlen). Monochrom. Zwei Löcher in Gefässwand.

Ton: 2.5 YR red 4/6. Feine Kalksteineinschlüsse. Hart gebrannt.

Zur Form (mit Henkel) vgl. Kerameikos I, 109 Taf. 52 (nicht datierbar); zur Bodenpartie mit tiefem Standring vgl. Lefkandi I, Taf. 188, Grab 33 Nr. 33,2-4 (SPG III).

5. Kalathos. FK196-V4620.

Dm. 8,8 cm, H. 4,35 cm. Vollständig erhalten. Monochrom. Zwei paarweise angeordnete Löcher.

Ton: 2.5. YR light red 6/6. Kalksteineinschlüsse bis 4 mm. Weicher Ton.

6. Pyxis. FK124-V4615.

Dm. 9,9 cm, H. 8,5 cm. Moderne Bruchstellen (ca. 50% des Gefässes fehlen). Horizontale Bänder. Parallel-Zickzack, vierfach, Horizontal-

feld. Unteres Viertel des Gefässes monochrom. Vier paarweise angeordnete Löcher.

Ton: 5YR yellowish red 5/6. Feine Kalksteineinschlüsse. Hart gebrannt.

Vgl. Kerameikos V, 1, Taf. 52 (Inv. 263; Form; Inv. 264; Dekor); Coldstream 1968, Taf. 38; Lefkandi I, Taf. 108 Nr. 59,4; Boardman 1998, Abb. 37.

MG I

7. Pyxis. FK196-V4619.

Dm. 9,8 cm, H. 4,2 cm. Vollständig erhalten. Horizontale Bänder. Parallel-Zickzack, dreifach, Horizontalfeld. Unteres Viertel des Gefässes monochrom. Vier paarweise angeordnete Löcher.

Ton: 5 YR yellowish red 5/6. Feine Kalksteineinschlüsse. Hart gebrannt.

Vgl. Kerameikos V, 1, Taf. 52 (Inv. 265); Coldstream 1968, Taf. 3-4.

MG I

8. Krüglein mit konischem Ausguss (Saugflasche). FK196-V4625.

Dm. 4 cm, H. 9,4 cm. Vollständig erhalten. Monochrom.

Ton: 5 YR reddish yellow 6/6. Feine Kalksteineinschlüsse. Weicher Ton.

9. Deckel (zu Nr. 6). FK124-V4616.

Dm. 9,9 cm, H. 8,2 cm. Moderne Bruchstellen (ca. 50% des Gefässes fehlen). Monochrom. Konischer Deckelaufsatz mit horizontalen Rillen. Vier paarweise angeordnete Löcher.

Ton: 2.5 YR red 5/6-4/6. Feine Kalksteineinschlüsse. Hart gebrannt.

Zur Form vgl. Boardman 1998, Abb. 37; zum Deckelaufsatz mit Rillen vgl. Coldstream 1968, 73; Lefkandi III, Taf. 110 (Sq. XVI, 14).

MG I

10. Deckel (zu Nr. 7). FK196-V4626.

Dm. 7,5 cm, H. 4,5 cm. Vollständig erhalten. Monochrom. Konischer Deckelaufsatz mit horizontalen Bändern. Vier paarweise angeordnete Löcher.

Ton: 5 YR reddish yellow 7/6. Mica. Weicher Ton.

Zum konischen Deckelaufsatz mit horizontalen Bändern vgl. Kerameikos V, 1, Taf. 51 (Inv. 1202). 52 (Inv. 264); Coldstream 1968, 3f-h; Lefkandi III, Taf. 72, Grab 74 Nr. 1 (SPG IIIa).

MG I

11. Kochtöpfchen mit Ständer. FK196-V4622.

Dm. 7,1 cm, H. mit Ständer 13 cm, ohne Ständer 9 cm. Vollständig erhalten. Ständer: Dm. 7,2 cm. U-förmig, fest mit dem Töpfchen verbunden, mit drei halbovalen fensterartigen Öffnungen, Kleine antike Beschädigung.

Ton: Grobkeramik. 2.5 YR red 5/6.

Vgl. Lefkandi III, Taf. 53, Grab 47 Nr. 8 (SPG II); Taf. 84, Grab 80 (SPG II-IIIa).

SPG II-IIIa

Claude Lédérrey

⁵⁹ Sofern nicht anders vermerkt, handelt es sich bei allen aufgeführten Gefässen um Feinkeramik. Bei zwei weiteren nur in wenigen Fragmenten vorliegenden Gefässen (V 4623; V 4624), die ebenfalls im Grab gefunden worden sind, ist die Zugehörigkeit zum Grabinventar nicht gesichert. Die Fragmente wurden deshalb nicht in den Katalog aufgenommen (auf Taf. 27, 5 sind sie im Vordergrund abgebildet).

Bilan et perspectives

Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de reprendre les deux excellents rapports qui précèdent, œuvre des fouilleurs eux-mêmes⁶⁰, mais de livrer quelques réflexions sur le déroulement et les résultats de cette campagne – qui marque incontestablement un tournant très important, sinon encore décisif, dans la recherche du sanctuaire d'Artémis Amarysia –, puis d'indiquer brièvement quelles devraient être, selon le soussigné, les tâches prioritaires à mener par l'Ecole suisse sur ce site en collaboration étroite avec l'Ephorie des Antiquités de l'Eubée et la démarchie d'Amarnthos.

Chronique d'une découverte annoncée

Pour ce qui est de la fouille elle-même, soulignons combien il a été profitable de pouvoir la mener en parallèle sur deux terrains distincts, situés l'un et l'autre au sud de la route Amarnthos-Alivéri et à proximité immédiate du flanc ouest de la colline de Paléoeckklisies, alors que le terrain exploré en 2006 se trouvait, lui, au nord de cette route côtière dont le tracé doit être très ancien puisqu'il y a là, entre la butte pré- et protohistorique et les premières pentes de la montagne, comme un passage obligé⁶¹.

⁶⁰ En tant que co-directeur scientifique de cette fouille, j'ai participé aux deux premières semaines de la campagne (du 17 au 28 septembre). A la fin de mon séjour, au moment de retourner en Suisse pour y reprendre mon enseignement, l'une de mes assistantes et doctorantes à l'Université de Neuchâtel, Delphine Ackermann, qui déjà avait été associée aux recherches de Sylvian Fachard en 2003, est venue collaborer aux travaux jusqu'à la fin de la campagne, en partageant son temps entre le chantier et le musée. Grâce à elle, grâce surtout aux rapports et envois du Secrétaire scientifique de l'Ecole, qui a assuré le pilotage de la fouille pendant toute sa durée aux côtés de Thierry Theurillat, j'ai été tenu informé très régulièrement des trouvailles et observations faites au mois d'octobre.

⁶¹ Cette route est, en tout cas, celle qu'on empruntait dès le début du 19^e siècle au témoignage des anciens voyageurs, dont il sera question dans un prochain article que nous préparons, D. Ackermann et moi, pour faire connaître en particulier un document italien inédit datant de 1816 et se plaçant ainsi en tête de tous les récits de voyage connus pour cette région.

En effet, si les recherches exploratoires avaient dû se borner à quelques sondages profonds sur la parcelle qui jouxte la route (propriété Kokalas), la fouille aurait certes pu apporter la confirmation bienvenue de l'occupation de tout ce secteur pendant l'Age du Bronze et au début de l'Age du Fer⁶², mais elle n'aurait fourni aucun élément propre à faire avancer la question du sanctuaire lui-même. Les indices attendus depuis si longtemps, c'est l'un des deux autres terrains mis à la disposition de l'Ecole suisse qui les a livrés. Mais là aussi il s'en est fallu de peu que les vestiges enfouis sous terre ne se déroberent une fois de plus à la curiosité. Car si au lieu d'opter pour le terrain de l'ouest (propriété Mani), on avait concentré cette année les efforts sur le terrain contigu en direction de l'est⁶³, peut-être n'aurait-on pas touché une ruine significative. D'autre part, pendant près de dix jours – jusqu'à l'«heureux coup de pioche» salué par un journaliste! –, la fouille du terrain Mani (menée, il est vrai, sur une faible étendue et sans l'aide de moyens mécaniques) a été elle-même très peu productive, ne livrant en fait qu'une trouvaille réellement digne d'intérêt: un fragment de marbre brisé de toutes parts, mais avec trois grandes lettres soigneusement gravées⁶⁴, qui fut extrait le 20 septembre d'une couche uniforme à environ 1,5 m de profondeur dans le sondage nord (très peu au-dessus de la fondation, comme cela devait apparaître plus tard). Des pierres, il y en avait certes en abondance dans le sondage sud, mais c'étaient des moellons informes qui avaient été jetés là à date très tardive. Cependant, le fond de ce pierrier devait assez vite se révéler intéressant aussi, dans la mesure où tout indiquait la présence d'au moins un four à chaux. Or, il est bien connu que l'on n'installait de tels fours qu'à proximité d'un champ de ruines four-

⁶² Voir AntK 50, 2007, 135–139. L'article de B. Blandin publié ci-après donne une bibliographie pratiquement exhaustive pour le matériel pré- et protohistorique trouvé dans ce secteur, à compléter, pour ce qui est de la période protogéométrique tardive, par le rapport de C. Lédérrey sur la fouille d'une tombe d'enfant publié ci-dessus.

⁶³ Situé immédiatement en contrebas (ouest) d'un chemin maintenant asphalté qui, sur 200 m environ, relie la route au rivage, le terrain en question peut s'avérer important, un jour prochain, pour fixer la limite orientale du *téménos*.

⁶⁴ Ce fragment inscrit est examiné ci-après.

nissant marbres et/ou calcaires en abondance⁶⁵. Quoique peu nombreux et en partie négatifs, les indices réunis au terme d'une première semaine de travail donnaient donc à réfléchir.

On pouvait toutefois se demander si l'on était véritablement à l'emplacement du sanctuaire recherché. Certes, il eût été encore très prématuré de penser que l'Artémision se trouvait en réalité tout à fait ailleurs, là où – sur la base du texte non amendé de Strabon – on le plaçait traditionnellement (soit à proximité immédiate de la sortie orientale d'Erétrie, sans parler d'une localisation récente⁶⁶ et parfaitement arbitraire au lieu-dit Magoula, un peu plus à l'est). Mais le soussigné lui-même, au premier jour de la seconde semaine, avait consacré une partie de sa matinée à parcourir une nouvelle fois les alentours du site, gravissant les premières collines qui dominent la plaine de Kato Vathia/Amarynthos au nord-est, s'interrogeant sur la possibilité que le *hiéron* eût été niché en quelque vallon bien abrité de ce piémont du Servouni. Or, c'est le lendemain (mardi 25 septembre) qu'il eut, en fin de matinée, l'émotion et la joie – partagées immédiatement par toute l'équipe des fouilleurs et bien vite aussi par beaucoup d'autres personnes – de voir apparaître sous la truelle de Thierry Theurillat, près de l'angle nord-ouest du sondage nord jusque-là parfaitement vide, la face bien équarrie d'un beau bloc de tuf (ou *poros*) : c'était à l'évidence un élément de fondation reposant lui-même, comme on s'en aperçut peu après, sur une autre assise dont seule émergeait l'arête supérieure en ressaut⁶⁷; et cette fondation elle-même s'avéra plus tard

avoir été établie en travers d'un mur sensiblement plus ancien et visiblement important. A quoi devait s'ajouter, en fin de campagne, la découverte extrêmement encourageante (car faite dans une couche qui pourrait contenir encore bien des objets semblables) de deux fragments de figurines féminines en terre cuite, indice d'une activité artisanale, sinon cultuelle, en relation très probable avec un sanctuaire.

Arguments en faveur de l'identification à l'Artémision d'Amarynthos

Aux yeux du soussigné, il ne saurait guère faire de doute – en dépit des réserves de principe qu'appelle toute découverte non sûrement identifiée par des preuves irrécusables – que la fondation en question doive, d'une façon ou d'une autre, être mise en relation avec le *hiéron* d'Artémis qui fait depuis si longtemps l'objet de ses investigations sur le terrain et dans les textes⁶⁸. On peut alléguer en faveur de cette identification des arguments de divers ordre. Pour le moment, on se bornera à retenir les trois considérations suivantes :

1° La fondation de tuf, qui appartient de toute évidence à un édifice antique de grande envergure, a toutes chances d'avoir eu un caractère sinon directement religieux (puisque l'éventualité qu'il s'agisse du temple proprement dit ou d'un autel monumental n'est certai-

lieu de devenir le point de départ (du moins peut-on l'espérer) d'une fouille extensive. Le soussigné est personnellement convaincu que la poursuite du sondage en profondeur et le nettoyage du profil ouest en fin de fouille auraient nécessairement dévoilé cet élément masqué par un mince rideau de terre argileuse, d'autant plus que la première assise est en forte saillie par rapport à la seconde. On peut et doit néanmoins saluer comme un événement très heureux le fait que cette découverte ait pu être réalisée dès alors et non pas seulement lors des ultimes jours de la campagne, ce qui a permis, dans un premier temps, de dégager la fondation sur près de 3 m par élargissement du sondage vers l'ouest, au maximum des possibilités offertes par la propriété, puis de la suivre sur 3 m encore – donc 6 m au total – par l'extension du sondage en direction du nord.

⁶⁸ Voir déjà D. Knoepfler, Carystos et les *Artémisia* d'Amarynthos, BCH 96, 1972, 283–301, où était édité un fragment de décret hellénistique faisant mention d'Amarynthos.

⁶⁵ Pour un bon exemple, voir J. et L. Robert, Fouilles d'Amyzon de Carie I (1983) 53 : «... autour de la ruine (de l'Artémision!) avaient été récemment construits une dizaine de fours à chaux, non encore utilisés : ils préparaient l'exploitation intensive de la ruine, qui pouvait alors vite disparaître.»

⁶⁶ L. A. Tritle, Strabon, Amarynthos, and the Temple of Artemis Amarysia, in: J. M. Fossey (dir.), Boeotia Antiqua V (1995) 59–67.

⁶⁷ Est-ce à dire que cette fondation, qui allait se révéler si importante, aurait pu échapper durablement, voire définitivement, à l'attention ? La question n'est pas oiseuse, car rien n'eût été plus catastrophique pour la suite des recherches qu'un résultat apparemment négatif dans ce secteur : le sondage en question aurait désormais signalé une zone de faible intérêt archéologique – donc, à terme, constructible ! – au

nement pas, à ce stade, la plus probable⁶⁹), du moins un caractère sacré, dans la mesure où est «sacré» (*hiéron*) tout bâtiment édifié à l'intérieur d'un sanctuaire. Or, c'est précisément dans ce secteur de la plaine de Kato Vathia que plusieurs découvertes anciennes invitaient à chercher l'Artémision. Mentionnons notamment pour mémoire le relief votif bien connu avec représentation de la triade artémisiaque (aujourd'hui au Musée National d'Athènes)⁷⁰, l'omphalos de marbre trouvé à quelques centaines de mètres au nord-ouest de la colline de Paléokklisies⁷¹ – objet dont la présence dans l'Artémision est indirectement attestée par une stèle publique à en-tête sculpté⁷² –, l'exemplaire érétrien du traité conclu entre Erétrie et la cité d'Histiée, qui, au témoignage même de l'inscription, devait être exposé «à Amarynthos» (Musée épigraphique d'Athènes)⁷³, le second exemplaire du décret pour le bienfaiteur Théopompos (Musée d'Erétrie), exposé lui aussi – avec l'une des deux statues élevées à ce grand évergète – «dans l'endroit le plus en vue du sanctuaire d'Artémis Amarsysia»⁷⁴.

D'un intérêt tout particulier pour l'identification des vestiges mis au jour cette année pourrait être le fragment

d'inscription faisant mention d'un consul romain honoré comme une divinité aux côtés d'Artémis, fragment qui avait été trouvé vers 1900 sur le littoral par un habitant du vieux village de (Ano) Vathia⁷⁵, donc sans doute à proximité immédiate du secteur actuellement exploré, qui n'est guère éloigné non plus du rivage: en effet il se pourrait (mais ce n'est encore, marquons-le clairement, qu'une hypothèse de travail) qu'il faille rapporter à ce même monument l'éclat de marbre inscrit découvert lors de cette campagne dans le sondage nord du terrain Mani, morceau où les trois lettres *YNΘ* (pl. 27, 6) – gravées dans une taille et un style très semblables⁷⁶ – ne paraissent guère susceptibles d'une autre restitution que *[ἐν Ἀμαρ]ύνθ[ωι]*, *vel simile*, toponyme qui serait parfaitement en situation à la fin du texte, juste avant la partie conservée de la 4^e et dernière ligne du fragment élucidé, il y a un siècle, par l'épigraphiste F. Hiller von Gaertringen (il est fait là, en effet, mention d'Artémis: *ἐν τῷ ἱερῷ vel ναὶ τῆς Ἀρτέμιδος*). On attendra toutefois la trouvaille d'un fragment supplémentaire pour proposer plus fermement, le cas échéant, cet éventuel rapprochement.

Il faut mentionner aussi une autre découverte ancienne, beaucoup plus modeste certes mais non moins intéressante, dans la mesure où ce petit objet ne saurait être suspect d'avoir été déplacé en vue de son emploi:

⁶⁹ Pour l'opinion encore réservée des fouilleurs sur la nature même de ce monument, cf. les conclusions du rapport détaillé de S. Fachard et T. Theurillat *supra*.

⁷⁰ LIMC II s.v. Artemis n° 635.

⁷¹ C'est l'occasion de rectifier ce qui est dit de cet objet monumental dans AntK 50, 2007, 135: l'inventeur n'en est pas G. Papavasileiou mais K. Kourouniotis, et la chapelle ruinée devant laquelle il gisait n'était pas celle de Hagia Kyriaki (située sensiblement plus au nord), mais celle de Hagia Paraskevi, aujourd'hui disparue et malaisée à localiser exactement: cf. Prakt 1898, 100; AEphem 1900, 19–20; D. Knoepfler, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1988, 399 et note 71.

⁷² IG XII 9, 213. Cette stèle est toujours exposée au Musée d'Erétrie (cf. P. Auberson – K. Schefold, Führer durch Eretria [1972] 169; mais l'oracle consulté par les Érétriens à cette occasion n'est pas celui de Delphes comme il est dit là); P. Ducrey *et al.* (dir.), Erétrie. Guide de la cité antique (2004) 107 avec une photo (mais il ne s'agit pas d'une «stèle honorifique»).

⁷³ IG XII 9, 188 (Staatsverträge des Altertums II, n° 205); photo de la pierre dans Knoepfler *op.cit.* (note 71) 384 fig. 1.

⁷⁴ IG XII Suppl. 553; pour la clause d'exposition, non conservée dans cet exemplaire, cf. IG XII 9, 236, l. 34ss.; photos des deux stèles dans Knoepfler *op.cit.* (note 71) 407ss. fig. 9–11 (corriger là 555 en 553).

⁷⁵ IG XII 9, 233 (où l'indication «Kato Vathia *propre litus*» est un peu trompeuse, car à cette époque toute la côte appartenait à un seul et même village, celui de Vathia: donc la trouvaille, comme cela ressort de l'*ed. princeps* due à G. Papavasileiou, AEphem 1902, 119 n° 42, n'a pas été faite nécessairement près de l'agglomération moderne d'Amarynthos. Pour la date (L. Mummius et non pas T. Quintius Flaminius), cf. D. Knoepfler, Museum Helveticum 48, 1991, 237s. et fig. 2, réattribution acceptée par J.-L. Ferrary, in: Actes du X^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes 1992 (1997) 216.

⁷⁶ A défaut de pouvoir examiner la pierre elle-même (sans doute toujours conservée dans les réserves du Musée de Chalcis), il est possible de juger de l'écriture grâce à un estampage conservé à l'Académie de Berlin, dont une nouvelle photographie prise tout récemment à notre demande par le Dr. Klaus Hallof a été mise aimablement à notre disposition par la Dottorssa Daniela Summa, qui nous a fourni également des indications fort précises sur la taille des lettres et leur espacement (ce dernier semble un peu moindre que ce n'est le cas dans le morceau inédit entre le *nu* et le *thêta*). Qu'ils en soient tous deux vivement remerciés.

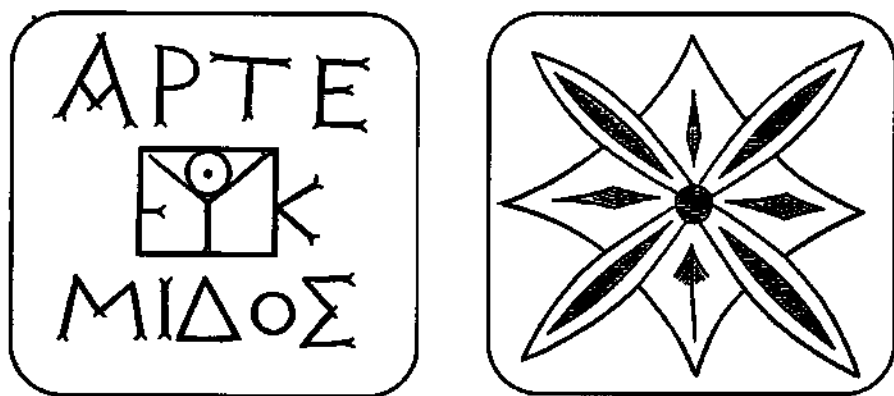


Fig. 7 Poids en plomb pesant une mine avec le nom de la déesse Artémis et un fleuron au revers

c'est le poids en plomb de forme quadrangulaire, pesant une mine (100 drachmes, soit environ 417 gr), avec le nom de la déesse au génitif, *ARTEMIDOS* (fig. 7), qui fut trouvé sur le flanc occidental de la colline de Paléokklesies – donc à une cinquantaine de mètres tout au plus à l'est des vestiges mis au jour en 2007 – lors de la plantation d'un olivier par le propriétaire du terrain, un certain Othon Michail⁷⁷. Ce personnage appartient manifestement à la même famille Michail, bien connue à Kato Vathia, que celle qui possède le terrain situé près de la chapelle d'Hagia Kyriaki où fut récupéré voici vingt ans l'abondant matériel d'un *bothros* qui avait été exhumé ou déposé là, hors de tout contexte archéologique, par des particuliers⁷⁸: l'étude attentive des statuettes de terre cuite conservées au Musée d'Erétrie donnera peut-être un jour le moyen de déterminer si les pièces de ce dépôt sont apparentées, typologiquement et chronologiquement, aux spécimens d'ores et déjà apparus dans le principal sondage du terrain Mani.

2° Les terrains sondés en 2007, et en particulier la fondation de tuf, se trouvent assez exactement à 11 km d'Erétrie, si, par la route moderne – dont le tracé toujours proche de la mer doit être sensiblement identique à celle de la voie antique –, on met en marche son compteur de voiture au moment de franchir la ligne des euca-

lyptus qui, au sortir de la ville antique, marque la ligne du rempart oriental. Il est donc légitime de considérer cette distance comme correspondant de manière plus que satisfaisante à celle que fournirait Strabon d'après ses sources (10, 1, 10 C 448), une fois admis – avec le soussigné dans son mémoire d'il y a près de vingt ans⁷⁹ – que la distance indiquée dans le texte de la «Géographie» entre le *teichos* d'Erétrie et la *kômè* d'Amarnythos n'était pas de sept stades, comme le disent à l'unisson manuscrits et éditions, mais de soixante stades, un *xi* (notant 60 dans le système alphabétique) ayant été, à date ancienne, pris par erreur pour un *zêta* (correspondant, lui, au chiffre 7), puisque ces deux lettres sont fort sujettes à confusion, l'une n'étant en somme que la forme simplifiée de l'autre. Avec un stade moyen de 180 m, 60 stades font en effet 10 km 800. Il y a tout lieu de penser que cette distance avait été calculée très soigneusement par les Erétriens eux-mêmes entre la porte orientale de leur ville – d'où partait nécessairement la fameuse procession annuelle des *Artémisia* qu'évoque justement le texte de Strabon – et l'entrée occidentale du *hiéron* d'Artémis. Or, le sanctuaire d'Amarnythos (comme l'illustre bien l'exemple de l'Artémision de Brauron en Attique voisine) devait s'étendre sur plusieurs centaines de mètres dans l'axe est-ouest, se prolongeant donc au moins jusqu'à la hauteur de la chapelle des Saints Anargyres, située elle-même non loin du lit moderne de l'important *xéropotami* (aujourd'hui Sarantopotamo) que le soussigné a proposé d'identifier à l'*Erasinos Eretrikos*⁸⁰ (Erasinos étant aussi le nom du cours d'eau qui longe le sanctuaire de Brauron). L'entrée principale du sanctuaire – avec un *propylon* plus ou moins monumental marquant l'aboutissement naturel de

⁷⁷ K. Kourouniotis, *AEphem* 1900, 21, avec le dessin ici reproduit (aussi *IG XII 9*, 893); cf. P. Thémélis, *AEphem* 1969, 167–168; pour le rapport de ce poids avec l'activité d'un agoranome lors la panégyrie d'Artémis, voir Knoepfler *op.cit.* (note 68) 298 note 45.

⁷⁸ Cf. E. Sapouna-Sakellari, *Kernos* 5, 1992, 235–263 et l'article de B. Blandin, ci-après. On ne peut plus exclure désormais, en effet, que les «inventeurs» du *bothros* aient éventuellement pu apporter le contenu de ce dépôt depuis un autre endroit du voisinage, qui aurait été situé beaucoup plus près des vestiges archéologiques découverts en 2007. E. Sapouna-Sakellari *op.cit.* 240 note 24 faisait déjà le rapprochement en suggérant que la provenance du poids avait été masquée par l'inventeur.

⁷⁹ Knoepfler *op.cit.* (note 71) 421; cf. déjà ma note chez R. Etienne – D. Knoepfler, Hyettos de Béotie. *BCH Suppl.* 3 (1976) 27 et note 91, et maintenant Ducrey *et al. op.cit.* (note 72) 296–297.

⁸⁰ Mentionné par Strabon dans un tout autre contexte (8, 6, 8 C 371: *ἄλλος δ' ἐστὶν ὁ Ἐρετρικός, καὶ ὁ ἐν τῇ Ἀττικῇ κατὰ Βραυρόνα*).

cette voie sacrée (*hiéra hodos*) – pouvait se trouver ainsi à une distance approximative de 10 km 800 de l'enceinte d'Eréttrie⁸¹.

3° Relevons enfin que la chronologie – telle qu'elle peut s'établir au terme de l'étude préliminaire du matériel stratigraphiquement associé aux vestiges découverts dans les sondages exploratoires de cette année – est parfaitement compatible avec ce que les sources écrites laissent deviner de l'histoire de cet Artémision. Le nom même d'Amarynthos – dont l'ancienneté s'est trouvée confirmée, si besoin était, par son apparition répétée dans les archives mycéniennes de la Cadmée de Thèbes sous la forme *A-ma-ru-to-(de)*⁸² – implique en effet que ce bourg tout proche du sanctuaire, sinon le sanctuaire lui-même, ait existé sous une forme ou sous une autre dès avant l'arrivée des premières populations de langue grecque, donc de la période helladique moyenne au plus tard: or, on voit maintenant que non seulement la colline elle-même fut occupée dès cette haute époque, mais aussi ses abords immédiats, comme le mettent en lumière les deux premières campagnes⁸³ (en dépit de leur caractère très limité). D'autre part, le fait que l'épiclèse *Amarysia* (nécessairement antérieure à la fin du II^e millénaire de l'avis des meilleurs spécialistes) se soit maintenue à l'époque historique comme la seule forme authentique de l'ad-

jectif dérivé du toponyme *Amarynthos* suggère à lui seul une continuité de l'occupation humaine en ce lieu durant la longue période de transition entre le monde mycénien finissant (XII^e siècle av. J.-C.) et l'époque géométrique (VIII^e siècle av. J.-C.): n'est-ce pas ce qui ressort précisément du matériel céramique exhumé en 2006 et 2007, où l'époque mycénienne tardive et surtout la période protogéométrique dans sa phase récente sont d'ores et déjà nettement mieux représentées aux abords de la colline de Paléoeckklisies qu'à Eréttrie même⁸⁴? Il est bien intéressant aussi de constater que la grande fondation de tuf repose sur un imposant mur datant au plus tard des alentours de 700 av. J.-C., preuve que le site était loin d'être vierge au moment de la pose de ce soubassement. Or, là encore il y a concordance avec la tradition littéraire dont Strabon se fait l'écho, qui atteste la renommée du sanctuaire d'Amarynthos dès l'époque archaïque au moins – sinon même déjà aux temps héroïques (épisode mythique d'Agamemnon venant sacrifier depuis Aulis à Artémis Amarysia) –, comme le prouve aussi, de façon remarquable, l'adoption du culte d'Artémis Amarysia en Attique (dans le dème d'Athmonon d'abord puis, de là, dans celui de Kydathénaion) encore avant l'époque classique⁸⁵.

Quant à la fondation elle-même, elle apporte dès maintenant, grâce au soin avec lequel elle a pu être explorée en profondeur, deux indications d'une grande portée historique: d'une part, en effet, il ressort assez clairement de la technique utilisée pour fonder l'édifice que cette construction ne saurait être, globalement, antérieure au IV^e siècle, date des grands édifices érétréens, publics ou privés, qui sont fondés de manière identique ou semblable; d'autre part, la stratigraphie permet de distinguer

⁸¹ On notera que cette indication chiffrée est seule de son espèce dans tout le chapitre eubéen de Strabon (mis à part les mensurations générales de l'île): c'est l'indice qu'il s'agit d'un emprunt à un œuvre historique bien plutôt que géographique. De fait, la «Constitution des Érétréens» due à l'Ecole d'Aristote s'avère être la source ultime la plus probable de toutes les informations que Strabon avait pu glaner sur l'histoire de l'Eubée: la référence qui est faite à deux stèles du sanctuaire d'Amarynthos constitue pour ainsi dire une preuve de cette dépendance indirecte; cf. W. Aly, Strabon von Amaseia (1957) 348ss. et 399.

⁸² Références essentielles dans Knoepfler *op.cit.* (note 71) 393, avec les notes (compléments chez B. Blandin, ci-après). On ne sache pas que les fouilles plus récentes de la Cadmée aient révélé d'autres documents mentionnant ce toponyme.

⁸³ Voir déjà S. Fachard – T. Theurillat, AntK 50, 2007, 138: «La fouille d'Amarynthos en 2006 (...) permet de mieux appréhender la dynamique régionale de peuplement aux époques pré- et protohistoriques»; cf. note 62 pour la bibliographie.

⁸⁴ cf. Ducrey *et al. op.cit.* (note 72) 14. Voir ici même la publication par B. Blandin des tessons (proto)géométriques recueillis dans la fouille de 2006 (terrain Patavalis), et celle, par les soins de C. Lédérrey, des vases complets provenant de la tombe découverte en 2007 (terrain Kokalas), qui date sans conteste possible du protogéométrique tardif (fin du IX^e siècle av. J.-C.).

⁸⁵ En attendant la parution très prochaine du recueil de tous les *testimonia* antiques relatifs à Eréttrie et à son territoire, on se reportera aux textes littéraires et épigraphiques cités dans Knoepfler *op.cit.* (note 71) 391s.

très clairement, comme l'ont établi les fouilleurs⁸⁶, deux phases de construction, l'une correspondant à la mise en place de la première assise et l'autre à l'achèvement – ou plutôt sans doute à la réfection – de l'édifice par la pose de la seconde assise, où les blocs sont du reste disposés très différemment. Or, chose remarquable, il semble qu'un intervalle de près d'un siècle doive être admis entre ces deux phases, la plus ancienne datant du milieu ou de la fin du IV^e siècle (en tout cas avant 300), la plus récente étant à placer dans le courant du siècle suivant, voire plus tard encore (car les données à disposition ne fournissent encore qu'un *terminus post quem* assez vague). On peut donc, jusqu'à plus ample informé, penser que la mise en chantier de cette stoa (?) – qui suppose un réaménagement au moins partiel du sanctuaire – n'est pas sans lien avec le rétablissement de la démocratie en 341, après une longue période de troubles politiques depuis la guerre eubéenne de 357, puisque c'est précisément du début des années 330 que date le règlement instaurant en l'honneur d'Artémis – désignée là (selon l'interprétation proposée par le soussigné⁸⁷) comme «Déesse Médiatrice et Gardienne» (ἡ Μεταξὺ καὶ ἡ Φυλακή), c'est-à-dire neutre et tutélaire – un concours musical destiné, d'une certaine façon, à commémorer le retour de la cité à l'autonomie et la prospérité (notons que si le document en question ne mentionne aucun édifice en particulier, il fait état cependant d'une «cour», αὐλὴ, qui pourrait être une espèce de parvis devant le temple). Et l'on notera aussi dès à présent qu'au témoignage de la nouvelle loi contre la tyrannie⁸⁸, à peine plus ancienne que la «loi sacrée», c'est lors des *Artémisia* et des *Dionysia* que devait être proclamée chaque année une malédiction solennelle contre les adversaires

de la démocratie. Or, il est avéré que le culte de Dionysos connu lui aussi, chez les Érétriens, un remarquable essor à cette époque, car c'est de la seconde moitié du IV^e siècle que datent à l'évidence non seulement le théâtre mais le temple même de Dionysos⁸⁹, dont la fondation en tuf n'est pas sans ressembler de très près, justement, à celle de l'édifice tout récemment mis au jour à Amarnthos.

Il est provisoirement plus malaisé de retrouver le contexte historique précis de la réfection hellénistique (pose de la seconde assise). Si celle-ci devait dater de la fin du III^e siècle av. J.-C., on pourrait songer à une entreprise de caractère fédéral (une inscription de Carystos et un passage de Tite-Live relatif à l'année 192 attestent en tout cas le rôle pan-eubéen de l'Artémision à cette époque⁹⁰). Ce qui est sûr, c'est que le culte de l'Artémis d'Amarnthos est très loin d'avoir été délaissé au II^e siècle av. J.-C., comme l'attestent notamment les beaux tétradrachmes érétriens des années 160 montrant au droit l'effigie de la déesse d'Amarnthos et au revers le bovidé paré pour le sacrifice. Le sanctuaire est alors, avec le Gymnase *intra muros*, le lieu d'exposition par excellence pour les statues des grands bienfaiteurs de la cité, sans parler des offrandes de caractère familial faites à la triade artémisiaque. L'érection de tels monuments aux abords probables du temple (lequel n'est cependant mentionné sûrement par aucune des inscriptions connues actuellement) implique une activité édilitaire qui paraît ne s'être ralentie qu'après la guerre de Mithridate (86 av. J.-C.). On peut donc attendre des investigations à venir qu'elles apportent aussi leur lot d'informations sur les phases les plus tardives : basse époque hellénistique, époque romaine impériale – voire proto-byzantine puisque l'existence d'une basilique paléochrétienne à l'intérieur ou à proximité du sanctuaire antique⁹¹ est rendue fort probable par la présence de remplois datant de cette époque dans la vieille église de la Panagitsa (entre Kato et Ano Vathia). L'histoire de

⁸⁶ Ci-dessus p. 158-159.

⁸⁷ Revue des études grecques 108, 1995, xxvii; cf. D. Knoepfler, in: M. H. Hansen (dir.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community*. Symposium August 29-31 1996 (1997) 375-376, interprétation reprise depuis par P. J. Rhodes – S. Osborne, *Greek Historical Inscriptions* (2004) 363ss. n° 73 (réédition commentée de la loi sacrée IG XII 9, 189).

⁸⁸ Publiée par le soussigné dans BCH 125, 2001, 195-238 et 126, 2002, 149-204 (*Supplementum epigraphicum Graecum* 51, 1105); cf. Bulletin épigraphique, Revue des études grecques 119, 2006, 211, pour des compléments.

⁸⁹ Voir P. Auberson, *Eretria V* (1976) 59ss.; pour le théâtre, cf. maintenant H. P. Isler, *Eretria XVIII* (2007), avec les observations chronologiques faites dans Bulletin épigraphique 2007 (à l'impression).

⁹⁰ Voir le mémoire cité *supra* note 68.

⁹¹ A. Brauron, par exemple, la basilique paléochrétienne est située à plus de 500 m du temple; cf. J. Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika* (1988) 55-80.

L'abandon progressif du site ne sera peut-être pas moins instructive que celle de son essor.

Perspectives d'avenir

Tout cela devrait montrer combien il importe de pouvoir poursuivre l'exploration entamée en 2006 et continuée cette année avec des résultats d'un exceptionnel intérêt (ne craignons pas de le redire). Grâce à la collaboration très active de l'Ephorie de l'Eubée à Chalcis et le bienveillant appui de la démarchie d'Amarynthos, la conjoncture paraît aujourd'hui favorable. Certes, il ne va pas de soi d'être en mesure de continuer la fouille dans la direction a priori la plus prometteuse, c'est-à-dire du côté de l'ouest, sur le terrain déjà partiellement construit où a été mis au jour récemment – dans des conditions archéologiques que l'on se bornera à qualifier de peu satisfaisantes – le très grand bloc de marbre signalé dans le rapport des fouilleurs⁹². Mais, même si son exploration devait s'avérer difficile dans l'immédiat, il conviendrait sans doute d'étendre la fouille dans le terrain Mani et dans celui qui le jouxte à l'est (mis lui aussi gracieusement à disposition de l'Ecole suisse) afin de faire apparaître une éventuelle limite de *téménos* du côté de la colline de Paléoekklisies.

De toute façon, avant même d'effectuer ces sondages, il y aura lieu de reprendre l'examen des données de l'exploration géophysique en vue de leur réinterprétation à la lumière des nouvelles découvertes (dès maintenant ce volet de la recherche a été confié au professeur Michael Heinzelmann, de l'Université de Berne, qui dispose de tous les moyens techniques adéquats). Et sans trop tarder non plus, il faudra entreprendre le corpus des marbres, inscrits ou non, disséminés dans la plaine de Vathia/Amarynthos (dont beaucoup ont abouti naguère au Musée d'Erétrie, mais n'ont pas été nécessairement inventoriés comme tels), puisque les blocs de marbre sont sans doute les éléments qui ont le plus souffert *in situ*, exploités qu'ils ont été dès l'Antiquité tardive et pour ainsi dire jusqu'à nos jours par les constructeurs et les chauxfourniers. Bref, le travail ne manque pas!

Mais réjouissons-nous surtout des résultats d'ores et déjà acquis. Car outre leur évident intérêt archéologique et historique, ils auront pour premier et durable effet – du moins peut-on raisonnablement l'espérer – d'empêcher à l'avenir toute nouvelle construction aux abords immédiats du site présumé de l'Artémision d'Amarynthos, secteur jusqu'ici relativement préservé (mais hier encore gravement menacé) de ce littoral très cher à la déesse⁹³ vagabondant par monts et par vaux.

Denis Knoepfler

⁹² Ci-dessus p. 156; cf. déjà AntK 50, 2007, 139.

⁹³ Comme je l'avais marqué dès le préambule du mémoire cité *supra* note 71; voir plus récemment P. Brulé, Kernos 6, 1993, 57–65.

Thierry Theurillat
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Université de Lausanne
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Thierry.Theurillat@unil.ch

Claude Lédérrey
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Odos Apostoli 15
GR-340 08 Erétrie
lederrey@hotmail.com

Prof. Dr. Denis Knoepfler
Institut de préhistoire et des sciences de l'antiquité
Université de Neuchâtel
Espace Louis-Agassiz 1
CH-2000 Neuchâtel
Denis.Knoepfler@unine.ch

Robert Arndt
Institut für Archäologie
Abt. Archäologie des Mittelmeerraumes
Universität Bern
Länggass-Strasse 10
CH-3012 Bern
robiarndt@yahoo.de

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 26, 1 Le sanctuaire d'Athéna (photographie aérienne en cerf-volant).
- Pl. 26, 2 Le rempart occidental du plateau sommital, vue nord; sous les moellons, les blocs formant le parement extérieur; au fond, la paroi rocheuse nord contre laquelle s'appuyait le rempart.
- Pl. 26, 3 Idole cycladique. Erétrie, Musée M 1309. H. conservée 8 cm.
- Pl. 26, 4 Tête de figurine en terre cuite d'époque archaïque. Erétrie, Musée T 4437. H. conservée 6 cm.
- Pl. 26, 5 Tête d'Athéna casquée en terre cuite. Erétrie, Musée T 4438. H. conservée 7,1 cm.
- Pl. 26, 6 Fragment de relief en terre cuite représentant un guerrier. Erétrie, Musée T 4439. H. conservée 5,9 cm.
- Pl. 26, 7 Pièce 44 partiellement taillée dans la roche.
- Pl. 27, 1 Fondation de blocs de tuf (M20) et mur géométrique (M21). Amarynthos, sondage 2 dans le terrain Mani.
- Pl. 27, 2 Les deux assises de fondation en blocs de tuf (M20). Amarynthos, sondage 2 dans le terrain Mani.
- Pl. 27, 3 Figurine féminine assise en terre cuite (fin de la période archaïque). Amarynthos, sondage 2 dans le terrain Mani. Erétrie, Musée T 4430.
- Pl. 27, 4 Fragment de protomé en terre cuite (fin de la période archaïque). Amarynthos, sondage 2 dans le terrain Mani. Erétrie, Musée T 4429.
- Pl. 27, 5 Offrande funéraire composée de neuf récipients trouvés dans la tombe St19 (époque subprotogéométrique III). Amarynthos, sondage Z-nord dans le terrain Kokalas.
- Pl. 27, 6 Fragment d'inscription en marbre comportant les trois lettres *YNΘ* (II^e siècle av. J.-C.?). Amarynthos, sondage 2 dans le terrain Mani. Erétrie, Musée M 1310.

Phot. ESAG (C. Gaston, S. Huber, A. Skiadaressis [Pl. 26], S. Fachard, T. Theurillat, C. Lédérrey [Pl. 27]).

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Plan schématique des vestiges mis au jour sur le plateau sommital de l'acropole (éch. 1/300). Dessin ESAG (T. Theurillat, compléments S. Zugmeyer).
- Fig. 2 Plan de situation des sondages archéologiques 2006–2007 au pied de la colline de Paléokklisies, près d'Amarynthos. Légendes: 1. fouille Patavalis (2006); 2. terrain Dimitriadès; 3. fouille Kokalas (2007); 4. fouille Mani (2007). Dessin ESAG (T. Theurillat).
- Fig. 3 Plan pierre à pierre de la fondation M20 et du mur géométrique M21. Amarynthos, sondage 2 dans le terrain Mani. Dessin ESAG (S. Fachard – T. Theurillat).
- Fig. 4 Coupe perpendiculaire à la fondation M20. Amarynthos, sondage 2 dans le terrain Mani. Légendes: 1. limon argileux beige (destruction de l'élévation en brique crue de M21?); 2. fosse avec démolition; 3. tranchée d'implantation de l'assise inférieure de M20; 4. niveaux de sables et graviers; 5. limon argilo-sableux beige avec démolition (destruction de l'élévation M20?); 6. niveaux de sables et graviers alterant avec des aluvions; 7. tranchée d'implantation de l'assise supérieure de M20; 8. couche de tuf désagrégé; 9. couche de limon sableux avec éclats de marbre (récupération de M20); 10. terrassement moderne. Dessin ESAG (S. Fachard – T. Theurillat).
- Abb. 5 Aufsicht auf das Kindergrabs St19 (subprotogeometrisch III). Amarynthos, Sondage Z-Nord auf dem Grundstück Kokalas. Zeichnung ESAG (C. Léderrey – T. Theurillat).

- Abb. 6 Profile der neun Grabgefäße, welche im Grab St19 gefunden worden sind. Zeichnung ESAG (C. Léderrey – P. Simon).
- Fig. 7 Poids en plomb pesant une mine avec le nom de la déesse Artémis (*APTEMIAOΞ*) et un fleuron au revers. Amarynthos, ancienne découverte provenant des pentes de la colline de Paléokklisies.
- Fig. 8 Map of the Messara plain
<http://www.fineart.utoronto.ca/kommos/graphics/kommosJPEGs/mapsSites/PLNMESSARAANCM.jpg> (02.10.2007). Arrangement and reproduction with kind permission of Prof. J. W. Shaw.
- Fig. 9 Plan of the excavation site of Kommos
<http://www.fineart.utoronto.ca/kommos/graphics/kommosJPEGs/mapsSites/SITEPLANM.jpg> (02.10.2007). Arrangement and reproduction with kind permission of Prof. J. W. Shaw.
- Fig. 10 Air photograph of the research area with indication of GPR single run and field records. Purchased from TerraServer. Arrangement by David Jordan and Robert Arndt.
- Fig. 11 GPR single run from the "Southern Area" recorded in front of the Greek sanctuary. Between meter 3 and 7 on the scale the reflection of the underlying north façade of the Minoan "Building T" with its massive ashlar blocks is clearly visible.
- Fig. 12 Air photograph of the research area with indication of magnetometry survey. Purchased from TerraServer. Arrangement by David Jordan and Robert Arndt.

AMARYNTHOS AU DÉBUT DE L'ÂGE DU FER

A la lumière des fouilles récentes

Antike Kunst 51, 2008, p. 180-191, pl. 28

Coldstream 1968 = J. N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery* (1968)

Eretria XVII = B. Blandin, *Eretria XVII. Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Erétrie. Espace des vivants, demeures des morts*. 2 vols. (2007)

Euboica 1998 = M. Bats – B. d'Agostino (dir.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente. Atti del Convegno Internazionale di Napoli 13-16 novembre 1996* (1998)

Lemos 2002 = I. S. Lemos, *Protohistoric Aegean. The Archaeology of the Late Eleventh and Tenth Centuries BC* (2002)

Lefkandi I = M. R. Popham – L. H. Sackett – P. G. Thémélis (dir.), *Lefkandi I. The Iron Age. The Settlement, the Cemeteries. Text and Plates* (1979-1980)

Lefkandi II.1 = M. R. Popham – P. G. Kalligas – L. H. Sackett (dir.), *Lefkandi II. The Protohistoric Building at Toumba 1. The Pottery* (1990)

Lefkandi II.2 = M. R. Popham – P. G. Kalligas – L. H. Sackett (dir.), *Lefkandi II. The Protohistoric Building at Toumba 2. The Excavation, Architecture and Finds* (1993)

Lefkandi III = M. R. Popham – I. S. Lemos (dir.), *Lefkandi III. The Toumba Cemetery: The Excavations of 1981, 1984, 1986 and 1992-4. Plates* (1996)

Mazarakis 2007 = A. Mazarakis Ainian (dir.), *Oropos and Euboea in the Early Iron Age. Acts of an International Round Table, Université de Thessalie, 18-20 juin 2004* (2007)

Sakellarakis 1988/89 = E. Sapouna-Sakellarakis, 'Ερευνα στην προϊστορική Αμάρυνθο και στη Μαγούλα Ἐγέρτιας, *Archeion Euboikon Meleton* 28, 1988/89, 89-100

Sakellarakis 1992 = E. Sapouna-Sakellarakis, *Un dépôt de temple et le sanctuaire d'Artémis Amarysia en Eubée, Kernos* 5, 1992, 235-263

Abréviations chronologiques

HR	Helladique Récent	1550-1100
PGA	Protogéométrique Ancien	1050-900
PGM	Protogéométrique Moyen	
PGR	Protogéométrique Récent	
SPG	Subprotogéométrique	900-750
GA	Géométrique Ancien	900-850
GM	Géométrique Moyen	850-760/50
GR	Géométrique Récent	760/50-700

Cet article présente une synthèse des importantes découvertes du début de l'Âge du Fer apparues sur le site d'Amarnythos à l'occasion des fouilles effectuées en 2006 et en 2007 pour localiser le sanctuaire d'Artémis Amarnythos¹. Rappelons que, si les vestiges de l'Âge du Bronze – qui s'échelonnent de l'Helladique Ancien à l'Helladique Récent IIIC – sont bien attestés à Amarnythos², les témoignages du début de l'Âge du Fer recueillis jusqu'ici étaient peu nombreux. L'apparition de céramique proto-géométrique et géométrique stratifiée, dont nous présenterons les pièces les plus représentatives, de tronçons de murs et d'une sépulture fournissent de précieux compléments d'information sur l'implantation humaine dans la région durant les «Siècles obscurs».

L'antique Amarnythos se situe sur la côte ouest de l'île d'Eubée, à une dizaine de kilomètres à l'est d'Erétrie (pl. 28, 1)³. Le site se trouve à l'extrémité orientale d'une vaste et riche plaine alluviale que délimitent, au nord, le massif montagneux du Voudochi et à l'est, le Servouni. Le Sarantopotamos – l'antique Erasinos – prend sa source dans les reliefs de l'arrière-pays et se jette dans la mer non loin de la colline de Paléoeckklisies⁴. Cette éminence de 250x150 m s'avance dans les flots et offre de son plateau sommital un vaste panorama sur le golfe euboïque.

¹ Ce projet est placé sous la direction conjointe de M^{me} Amalia Karaschlidou (Service archéologique grec, 11^e Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée) et pour l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce des professeurs Denis Knoepfler (Université de Neuchâtel et Collège de France) et Pierre Ducrey (Université de Lausanne, ESAG). Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance pour m'avoir confié l'étude du matériel provenant de la fouille du terrain Patavalis et datant de l'âge de Fer. En 2006, les travaux ont été conduits par Thierry Theurillat, Sylvain Fachard et la soussignée, en 2007 par T. Theurillat, S. Fachard et Claude Léderrey.

² Voir *infra* note 8.

³ Pour les questions relatives à l'identification du site et de l'Erasinos (voir *infra*), nous renvoyons le lecteur à l'article de D. Knoepfler, *Sur les traces de l'Artémision d'Amarnythos près d'Erétrie*, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1988, 382-421.

⁴ Cette même colline est nommée également Triseckklisies, Palaiokastros, Palaiochoria ou encore Gerani. Cette pluralité de dénominations a parfois été source de confusion, voir à ce propos L. H. Sackett *et al.*, *Prehistoric Euboea: Contributions toward a Survey*, *BSA* 61, 1966, 64 et notes 87-88.

Dans l'Antiquité, la mer s'avancait sans doute plus profondément dans les terres et la butte de Paléoeckklisies était probablement davantage encerclée par les flots⁵. Cette colline, qui se situe à deux kilomètres à l'est de la bourgade moderne de Kato Vathia (fig. 1), a attiré depuis longtemps l'attention des archéologues et plusieurs campagnes de fouilles ont été conduites au sommet et sur les flancs de cette élévation. Les vestiges mis au jour sont d'époque classique, hellénistique, romaine et byzantine, mais les trouvailles les plus importantes sont celles de l'Age du Bronze⁶. Des vestiges d'époques variées ont aussi été recueillis dans la région⁷.

Historique des découvertes du début de l'Age du Fer

Si les vestiges de l'Age du Bronze – qui s'échelonnent de l'Helladique Ancien à l'Helladique Récent IIIC – sont bien attestés à Amarynthos⁸, les témoignages du

⁵ Ce sont les alluvions charriés par le Sarantopotamos qui ont d'une part contribué à modifier l'aspect de la région, mais aussi des travaux d'assainissement des terres entrepris par les paysans de Vathia; voir sur ce dernier point le rapport d'activité de l'Ecole suisse sur les fouilles d'Amarnthos présenté *supra* dans ce même volume. Il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de se hasarder à restituer le tracé de la ligne du rivage au début de l'Age du Fer.

⁶ Voir *infra* note 8.

⁷ Ainsi, K. Kourouniotis mit au jour à quelques centaines de mètres au nord-ouest de la colline de Paléoeckklisies, dans l'église de Hagia Paraskevi (aujourd'hui disparue) l'omphalos qui se trouve actuellement dans la cour du musée d'Erétrie, AEphem 1901, 19–20. Pour une synthèse détaillée des différentes découvertes (inscriptions, statues, fragments d'architecture, etc.) effectuées dans les environs, nous renvoyons à l'article de D. Knoepfler *op.cit.* (note 3) 404–418.

⁸ L. Parlama, Μικρή ανασκαφική έρευνα στον προϊστορικό λόφο της Αμαρόνθου (Εύβοια), AAA 12, 1979, 3–14; ADelt 43, 1988, 196–202 pl. 114β. 116–118α; Sakellarakis 1988/89. D'après le matériel collecté, la colline a été occupée au Néolithique puis de l'Helladique Ancien à l'Helladique Récent. Plusieurs pièces appartenant à différents édifices ont été dégagées. L'étroitesse des sondages ne permet pas de saisir quel était le plan d'ensemble de ces constructions successives. Des parentés évidentes entre le matériel de l'Helladique Ancien mis au jour sur la colline de Paléoeckklisies et celui mis au jour à Lefkandi témoignent de la vitalité de ces deux sites et des contacts réguliers entre les deux communautés. Par ailleurs, un document en linéaire B confirme l'importance du site d'Amarnthos à l'Age du Bronze. La tablette Of 25, qui fait partie d'un groupe de seize tablet-

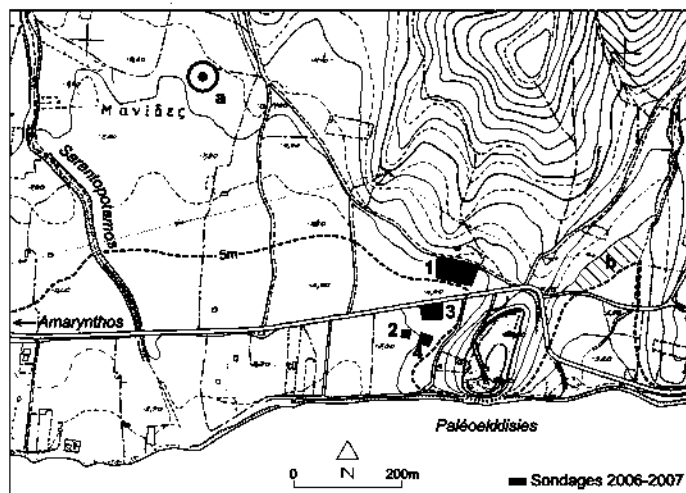


Fig. 1 Carte topographique d'Amarnthos. Légendes: a. bothros Michail (1987); b. Gyros; 1. fouille Patavalis (2006); 2. terrain Dimitriadis; 3. fouille Kokalas (2007); 4. fouille Mani (2007)

début de l'Age du Fer recueillis jusqu'en 2006 étaient étonnamment maigres. La prospection conduite dans les années soixante par l'Ecole britannique avait abouti à la découverte d'un unique tesson protogéométrique et d'une toute petite quantité de matériel géométrique⁹. Les campagnes de fouille menées ultérieurement sur le site n'ont pas apporté de nouveauté concernant cette période. Ainsi, E. Sapouna-Sakellarakis écrivait en 1992: «Les périodes protogéométrique et géométrique ne sont donc pas représentées sur la colline. Les mêmes constatations ressortent des recherches effectuées au sud-est, à l'emplacement de Gyros»¹⁰. Cependant, trois vases intacts datés du Protogéométrique Ancien ou Moyen apparurent fortuitement dans un champ et fournirent une première attestation d'une occupation de la région aux «Ages obscurs». Nous reviendrons d'ailleurs plus loin sur ces trouvailles¹¹. L'occupation d'Amarnthos, au début de l'Age du Fer, paraissait ainsi réduite voire même sporadique. Les résultats des fouilles récentes modifient considérablement notre perception du site.

Trois parcelles, désignées par le nom de leur propriétaire actuel, ont été investiguées; il s'agit des proprié-

tes issues d'une pièce d'un grand édifice palatial de Thèbes, mentionne l'envoi d'une quantité de laine à un certain Papadaki à Amarnthos (a-ma-ru-to-de pa-pa-da-ki). Il y avait donc des contacts entre le palais thébain et Amarnthos, toponyme qu'il y a tout lieu de situer en Eubée puisque la même série de tablettes mentionne aussi le toponyme de Carystos (ka-ru-to). Il ressort donc de l'étude des tablettes Of de Thèbes qu'Amarnthos et Carystos se situaient dans une zone contrôlée directement ou indirectement par le palais thébain.

⁹ Sackett et al *op.cit.* (note 4) 64–66: «Proto-geometric is represented by one sherd only, and little Geometric has been found».

¹⁰ Sakellarakis 1992, 238; voir également Sakellarakis 1988/89, 104.

¹¹ Voir *infra* avec note 47.

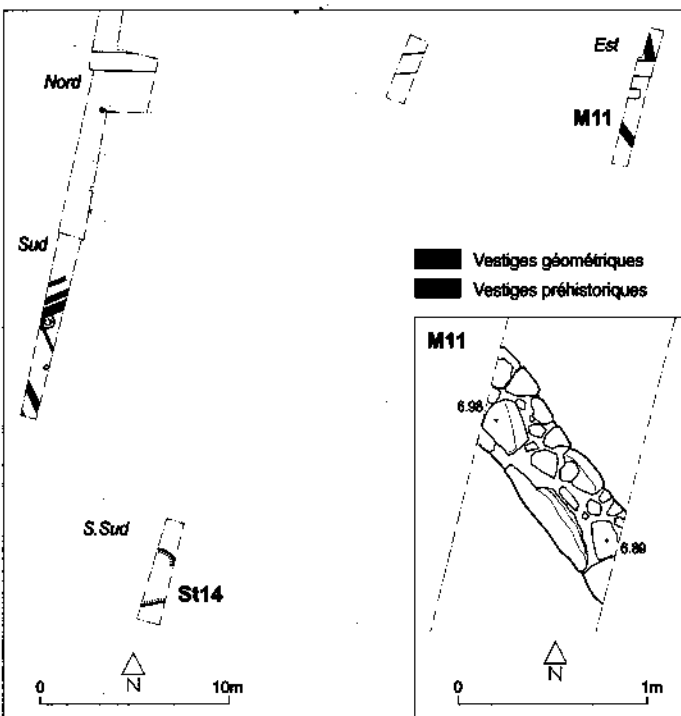


Fig. 2 Extrait du plan de la fouille 2006 dans le terrain Patavalis

tés de M. Patavalis (2006), de S. Kokalas et de M. Mani (2007; fig. 1)¹².

La fouille du terrain Patavalis

À la suite des campagnes de prospection conduites en 2003 et en 2004 dans une centaine de terrains à l'est de Kato Vathia à la recherche du sanctuaire d'Artémis¹³, une propriété, localisée à une centaine de mètres au nord-ouest de la colline de Paléoeckklisies, retint plus particulièrement l'attention (fig. 1, 1). Ce terrain se distinguait des autres aires investiguées par les importantes variations enregistrées lors des relevés de résistivité – anomalie qui peut révéler la présence de vestiges antiques¹⁴ – mais aussi par des trouvailles en surface, fait plutôt rare dans la région.

¹² Patavalis: 2500 m² dont 60 m² ont été investigués; Kokalas: 950 m² dont 50 m² ont été fouillés; Mani: 300 m² dont 16 m² sont investigués. ¹³ C'est le géophysicien P. Gex qui a dirigé les opérations sur le terrain. Pour plus de détails sur les deux campagnes de prospection, voir S. Fachard, Prospection géophysique à Amarnthos, AntK 47, 2004, 89–90.

¹⁴ Les variations enregistrées avaient donné à croire qu'un édifice de grandes dimensions gisait à cet endroit, ce qui n'était pas le cas; voir T. Theurillat – S. Fachard, Campagne de fouilles à Amarnthos, AntK 50, 2007, 135–139. La prospection géophysique a fourni en revanche d'excellents résultats dans le Quartier du Sébasteion à Erétrée; cf. S. G. Schmid, Vorbericht über die Grabung in E/600 NW, AntK 42, 1999, 119; *id.*, AntK 43, 2000, 123–124.

En 2006, cinq tranchées exploratoires furent ouvertes dans cette parcelle afin d'obtenir une vision d'ensemble des vestiges archéologiques. Les sondages localisés dans la partie nord-ouest de la propriété ont atteint rapidement le terrain naturel sans qu'aucun vestige antérieur à l'époque classique n'y apparaisse; nous ne nous attardons donc pas sur les trouvailles, postérieures à la période qui nous occupe¹⁵. Au sud et à l'est, les investigations ont révélé une importante accumulation de sédiments qui atteint jusqu'à 3,5 m d'épaisseur. Ces dépôts s'expliquent sans doute par la proximité du delta de l'antique Erasinos, par la nature marécageuse de cette aire proche de la mer, mais aussi par des travaux de bonification des terres entrepris à l'époque moderne.

Sous ces couches de sables, de graviers et d'argile sont apparus des vestiges qui s'échelonnent de l'Helladique au début du VII^e siècle av. J.-C. Plusieurs murs, qui reposent sur le terrain naturel, appartiennent à un habitat mésohelladique¹⁶. La céramique indique aussi une présence à l'Helladique Récent III. Ces découvertes révèlent que l'habitat helladique d'Amarnthos ne se limitait pas à la colline de Paléoeckklisies, mais qu'il s'étendait également à la plaine. Seules de nouvelles fouilles permettraient de préciser l'étendue de l'établissement et la fonction des différents édifices mis au jour.

C'est dans cette même zone sud et est de la propriété Patavalis qu'un certain nombre de tessons du début de l'Âge du Fer sont apparus. Ils proviennent principalement de couches qui scellent l'habitat préhistorique¹⁷. Deux aménagements sont en fonction à la fin de l'époque géométrique: une fosse ou un fossé (St14, sondage s.sud) et un mur (M11, sondage est; fig. 2).

Le remplissage de la fosse ou du fossé, qui mesure 3,5 m de largeur et 1,6 m de profondeur, comprend, outre des intrusions de l'Âge du Bronze, quelques fragments

¹⁵ Pour les découvertes d'époque classique et hellénistique et leur interprétation, cf. AntK 50, 2007, 135–139.

¹⁶ On signalera en outre la découverte d'une inhumation d'adulte localisée à l'intérieur d'un édifice et d'un pot à fond percé fiché dans une fosse; cf. AntK 50, 2007, 136–137 et pl. 19, 3–4.

¹⁷ Les fragments étudiés se répartissent comme suit: sondage sud: 26 tessons; sondage s.sud: 10 tessons; sondage nord: 3 tessons; sondage est: 10 tessons.

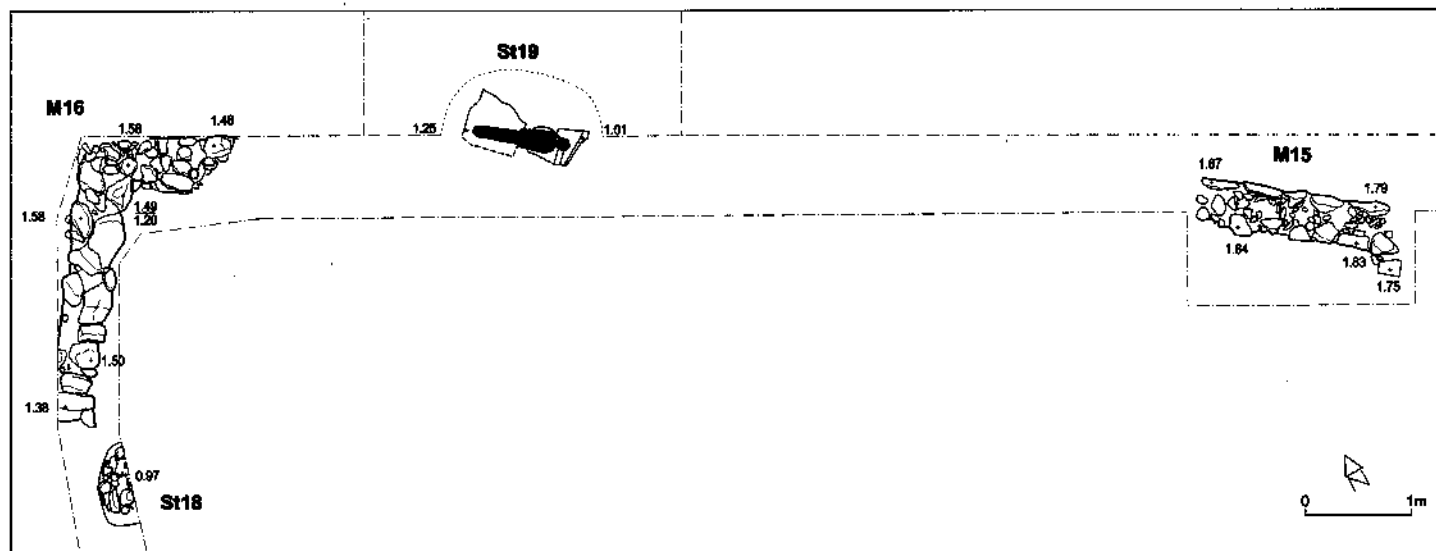


Fig. 3 Extrait du plan de la fouille 2007 dans le terrain Kokalas

céramiques du Protogéométrique Récent et une majorité de tessons qui s'échelonnent entre le VIII^e et le début du VII^e siècle av. J.-C., au nombre desquels appartient un pithos presque entier¹⁸.

Le mur M11, orienté nord-ouest/sud-est, est conservé sur 1 m et mesure 40 cm de large. Il n'en subsiste qu'une assise. L'appareil est constitué de moellons grossièrement équarris agencés avec peu de soin. La fouille n'a pas permis de déceler de niveau d'occupation bien conservé qui soit en relation avec cette construction.

Le terrain S. Kokalas

Trois tranchées ont été ouvertes dans cette propriété (fig. 3). Cette aire, comme le terrain Mani, a livré les mêmes accumulations de sédiments que celles observées dans la parcelle Patavalis en 2006, ce qui vient à l'appui de l'existence d'une zone fangeuse au pied de la colline de Paléoeckklisies et de l'avancée de la mer à l'intérieur des terres à l'ouest de la colline. La hauteur de Paléoeckklisies était vraisemblablement dotée d'un petit port naturel¹⁹.

Les investigations menées dans le terrain Kokalas n'ont pas été conduites à une profondeur suffisante pour atteindre les couches en place de l'Âge du Bronze, si tant est qu'elles existent. Mais la découverte de tessons isolés et d'un agencement de deux grandes pierres (St17) donne à penser que l'occupation préhistorique s'étendait non seulement au nord (terrain Patavalis), mais aussi à l'ouest de la colline de Paléoeckklisies.

¹⁸ Voir AntK 50, 2007, pl. 19, 6.

¹⁹ Cette configuration des lieux rappelle celle du tell de Xéropolis à Lefkandi. Il est possible qu'il y ait eu un mouillage naturel à l'est de la colline voir Archaeological Reports 51, 2004-2005, 50.

Tous les autres vestiges dégagés dans la parcelle se situent chronologiquement entre le IX^e et le début du VII^e siècle av. J.-C.²⁰ : il s'agit de deux tronçons de murs (M15 et M16), d'une fosse (St18) et d'une tombe (St19). Le mur M16, qui forme un angle droit, est le plus ancien. Construit avec peu de soin, il est conservé sur 1,5 m d'est en ouest et de 2,60 m vers le sud. Il est implanté dans une couche de sables et graviers qu'a partiellement entamé l'implantation de la fosse St18 qui recèle du mobilier du début du VII^e siècle. Préservé sur 2 m, le mur M15, orienté est-ouest, est de meilleure facture que le précédent²¹.

À ces aménagements s'ajoute encore une découverte inopinée, faite dans la berme d'une des tranchées, qui fournit des renseignements bienvenus sur la période géométrique; il s'agit d'une sépulture à fosse avec couverture de dalles de schiste qui abritait le corps d'un jeune enfant qu'accompagnait du mobilier exclusivement céramique (St19)²². Les offrandes, relativement abondantes puisqu'elles comportaient neuf récipients, permettent de dater l'ensevelissement du Subprotogéométrique IIIa eubéen, soit du début du Géométrique Moyen I attique (850-800)²³.

²⁰ Les trouvailles les plus récentes se limitent à une couche de démolition d'époque hellénistique circonscrite à l'est du terrain; voir *supra* le rapport d'activités de l'Ecole suisse.

²¹ Pour la description du mur, nous renvoyons le lecteur au rapport d'activité de l'Ecole suisse *supra*.

²² La description détaillée de cette sépulture et de son contexte de découverte est présentée par C. Léderrey *supra*.

²³ Sur les questions de datation de la céramique eubéenne géométrique, voir Eretria XVII/1, 78-80 et S. Verdan - A. Kenzelmann Pfyffer - C. Léderrey, Eretria XX. La céramique géométrique (à paraître).

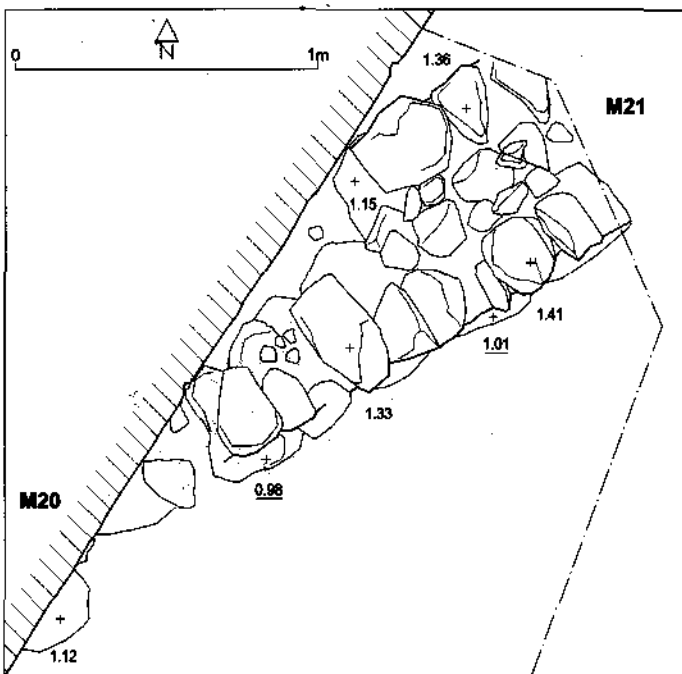


Fig. 4 Plan du mur géométrique (M21) dans le terrain Mani

La parcelle M. Mani

Deux sondages ont été implantés en 2007 dans cette parcelle située au sud de la propriété Kokalas (fig. 4). C'est là qu'est apparue la fondation massive d'un vaste édifice du IV^e siècle av. J.-C. qu'une série d'indices invite à mettre en relation avec le sanctuaire d'Artémis Amarysia²⁴. Sous la première assise de cette fondation, au nord du sondage 2, se dresse un mur géométrique orienté nord-est/sud-ouest (M21). Préservé sur 2 m, il est implanté sur une couche de limon argileux brun qui contient des sables et graviers ainsi que de la céramique géométrique. Ce mur, qui comporte deux assises, a une largeur inhabituelle, puisqu'il mesure 80 cm.

L'exiguïté de la fouille n'a pas permis d'atteindre les niveaux de l'Âge du Bronze, mais la céramique recueillie dans les niveaux inférieurs a livré quelques tessons mycéniens mêlés au matériel géométrique et subgéométrique.

Après avoir brièvement décrit les découvertes effectuées lors des deux campagnes de fouille, passons à l'interprétation de ces vestiges. Nous présenterons tout d'abord un échantillon significatif de la céramique du début de l'Âge du Fer recueillie dans le terrain Patavalis, puis nous nous attacherons à analyser les vestiges rapportés à la lumière par les fouilles, soit les murs et la sépulture.

²⁴ Pour plus de détails sur cette découverte exceptionnelle, voir *supra* le rapport d'activité de l'Ecole suisse et plus particulièrement la contribution de D. Knoepfler.

La céramique du début de l'Âge du Fer

Nous présenterons ici un échantillon des pièces les plus intéressantes de la fouille de 2006 en partant des trouvailles les plus anciennes pour terminer avec les plus récentes²⁵. Signalons en préambule que le matériel recueilli est très fragmentaire et comporte une majorité de fragments de panse. Les petits vases ouverts sont la forme la mieux attestée.

Protogéométrique

La présence d'un pied conique fragmentaire de petit diamètre (pl. 28, 2) est particulièrement intéressante, même si l'on ne peut l'attribuer à une forme de récipient en particulier (skyphos, tasse, canthare). A la période protogéométrique les vasques des petits vases ouverts reposent en effet sur des pieds hauts de ce type²⁶.

D'autres tessons appartiennent assurément à cette même période, comme des fragments de tasses ornées d'un zigzag sur la lèvre (pl. 28, 3), un type de récipient qui fait son apparition au Protogéométrique Ancien²⁷, ou les skyphoi ornés de cercles concentriques (pl. 28, 4)²⁸. Ajoutons à ces pièces des fragments qui appartiennent sans doute à des amphores ou hydries ornées de cercles ou demi-cercles sur l'épaule. Les amphores de ce type sont attestées à partir du Protogéométrique Moyen sur le site eubéen de Lefkandi, mais ce motif est aussi apprécié à la période Subprotogéométrique²⁹.

²⁵ Le catalogue des pièces les plus significatives sera publié par la sous-signée dans les actes de la conférence internationale «The Dark Ages revisited», dédiée à la mémoire de W. D. E. Coulson, qui fut organisée à l'Université de Thessalie (Volos) du 14 au 17 juin 2007 par A. Mazarakis Ainian.

²⁶ Voir V. d'A. Desborough, *Protogeometric Pottery* (1952) 77 (skyphos), 98 (tasse), 101 (coupe), 102 (canthare); Lemos 2002, 27 (tasse), 33 (skyphos), 54 (canthare).

²⁷ Lemos 2002, 30-33. V. d'A. Desborough avait supposé que ces tasses étaient apparues à Lefkandi au cours du PGM (absence de tasses ornées de zigzag dans les sépultures du PGM, Lefkandi I, 294 fig. 7F, 295). La fouille de l'édifice absidial de Toumba a invalidé cette hypothèse.

²⁸ Desborough *op.cit.* (note 25) 194-195; Lemos 2002, 36-39.

²⁹ Lefkandi I, 316-321 et 335-339; Lefkandi II.1, 35; Lemos 2002, 57-63 (amphores). Pour les hydries, les oenochoés et les cruches, Lemos 2002, 65-72, 74-76.

Les skyphoi à demi-cercles pendants sont relativement abondants (*pl.* 28, 5). C'est un récipient d'origine eubéenne³⁰; il n'est donc pas surprenant d'en trouver des exemplaires à Amarynthos. Les skyphoi à demi-cercles pendants apparaissent sur le site de Lefkandi dès le Protogéométrique Moyen³¹. Ils restent longtemps en faveur puisqu'ils perdurent en Eubée jusqu'au Géométrique Récent³².

Géométrique Moyen II

Les productions du Géométrique Moyen II sont représentées par un skyphos orné de chevrons verticaux et par un skyphos décoré d'un méandre hachuré (*pl.* 28, 6)³³. On compte aussi parmi les pièces dignes d'intérêt des cratères ornés de motifs atticisants.

Géométrique Récent

Les petits vases ouverts recouverts d'un engobe crème et les récipients ornés de décors linéaires exécutés au peigne à brins multiples sont caractéristiques des productions eubéennes du Géométrique Récent³⁴. Des frag-

ments qui présentent ces caractéristiques ont été découverts à Amarynthos.

Protocorinthien

Un tesson est tout à fait représentatif de cette période et de cette région; il s'agit d'un fragment de cotyle eubéen qui imite les productions protocorinthiennes ornées d'une file de «soldier-birds» (*pl.* 28, 7)³⁵.

La céramique du début de l'Age du Fer recueillie dans le terrain Patavalis s'échelonne donc du Protogéométrique Ancien ou Moyen au début du VII^e siècle av. J.-C. Elle a les mêmes caractéristiques stylistiques que les vases apparus ailleurs en Eubée: à Lefkandi, à Erétrie, à Chalcis et à Kymé-Viglatouri. Elle atteste donc que le site a été occupé de manière durable au début de l'Age du Fer.

Rappelons qu'à la période protogéométrique, les sites d'Eubée entretiennent des liens particuliers avec la Grèce centrale³⁶, la Thessalie³⁷ et certains établissements du Nord de l'Egée. Ils forment ainsi une *koiné* dont I. S. Lemos a défini les caractéristiques³⁸. La céramique de l'Age du Fer découverte à Amarynthos confirme ainsi que ce site, qui avait tissé des liens solides et vivaces avec les autres communautés d'Eubée et au-delà, à l'Age du Bronze déjà, reste un centre eubéen majeur. L'étude des autres vestiges renforce cette analyse. Les trouvailles pos-

³⁰ Desborough *op.cit.* (note 26) 180-194 *pl.* 16, 17, 24-26; Coldstream 1968, 151-157, 310-313; Lefkandi I, 299-302; R. Kearsley, The Pendant Semi-Circle Skyphos. A Study of its Development and Chronology and an Examination of it as Evidence for Euboean Activity at Al-Mina. BICS Suppl. 44 (1989). Pour la céramique d'Erétrie, voir notamment A. K. Andreiomenou, Keramik aus Eretria II. Attisch-mittelgeometrisch II und euboisch-«subprotogeometrisch» III, AM 101, 1986, 101-104 (pour Chalcis, voir *ibid.* 102 note 33). Pour Kymé-Viglatouri: E. Sapouna-Sakellari, Geometric Kyme. The Excavation at Viglatouri, Kyme, on Euboea, in: Euboica 1998, 74.

³¹ Selon V. d'A. Desborough (in: Lefkandi I, 300; Lefkandi II.1, 22-23), ce vase aurait fait son apparition à Lefkandi au PGR. La fouille de l'édifice absidial de Toumba a démontré par la suite que l'apparition de ce récipient était antérieure.

³² Sapouna-Sakellari *op.cit.* (note 30) 78. Voir bientôt Verdan - Kenzelmann Pfyffer - Lederrey *op.cit.* (note 23).

³³ Coldstream 1968, 20 et 24 (Attique), 169-170 (Cyclades et Eubée). Pour la céramique d'Erétrie: A. K. Andreiomenou, Keramik aus Eretria I. Attisch-mittelgeometrisch II, AM 100, 1985, 27-29 *pl.* 4-5 (skyphoi à chevrons); 29-31 *pl.* 5-6 (skyphoi à méandre hachuré). Pour Kymé-Viglatouri: Sapouna-Sakellari *op.cit.* (note 30) 78.

³⁴ Coldstream 1968, 190; A. K. Andreiomenou, Γεωμετρική και υπογεωμετρική κεραμική εξ Ερετρίας II, AEphem 1977, 160; *ead.* *op.cit.* (note 33) 24.

³⁵ Coldstream 1968, 194; *id.*, Geometric Greece (2003) 168, 171 fig. 55d. Pour les imitations découvertes à Erétrie, voir notamment A. K. Andreiomenou, Γεωμετρική και υπογεωμετρική κεραμική εξ Ερετρίας, AEphem 1975, 211-212 *pl.* 547; J.-P. Descoeudres, Die vorklassische Keramik aus dem Gebiet des Westtors, in: Eretria V (1976) 43; A. K. Andreiomenou, Ausgewählte geometrische Keramik aus Eretria, in: H. A. Cahn - E. Simon (dir.), Tainia. Roland Hampe zum 70. Geburtstag am 2. Dezember 1978, dargebracht von Mitarbeitern, Schülern und Freunden (1980) 28 *pl.* 6, 2a, 3-5.

³⁶ Béotie: Thèbes, Paralimni, Orchomène, Vranesi; Phocide: Kalapodi et Delphes.

³⁷ Nea Ionia, Kapakli, Velesino, Theotokou, Halos, Marmarini et Homolion.

³⁸ Cette *koiné* apparaît dès le HR IIIC mais elle se manifeste surtout au PG-SPG; voir I. S. Lemos, Euboea and its Aegean koine, in: Euboica 1998, 45-58; Lemos 2002, 202-203, 212-217.

térieures à l'époque géométrique confirment d'ailleurs le dynamisme des occupants du site.

Les vestiges de construction

Si la céramique a fourni des données cruciales concernant la chronologie de la fréquentation du site d'Amarynthos, les vestiges de murs identifiés dans les terrains Patavalis, Kokalas et Mani sont les premiers indices que nous possédions d'aménagements en dur dans la région d'Amarynthos au début de l'Age du Fer. Ces trouvailles, bien que d'interprétation difficile en raison de l'étroitesse des sondages dans lesquels elles sont apparues, vont assurément dans le sens d'une fréquentation durable de la région.

Nous sommes dans l'incapacité de préciser la fonction du tronçon de mur rectiligne (M11) implanté dans la parcelle Patavalis, mais on peut imaginer, en s'appuyant sur son mode de construction et ses dimensions, qu'il appartenait à un édifice, à un péribole, voire à une banquette. Les murs M15 et M16 apparus dans le terrain Kokalas posent les mêmes difficultés d'interprétation. Le mur M16 constitue cependant une limite entre deux espaces distincts, selon les fouilleurs, ce qui pourrait laisser suggérer que cette construction avait pour vocation de border et de protéger une aire habitée qui se développait plus au sud. On constate d'ailleurs avec intérêt que la courbe de niveau de 5 m dessine en direction de la mer, à partir de la propriété Kokalas, une sorte de petite langue de terre légèrement surélevée (fig. 1). L'occupation d'une telle aire serait bien compréhensible puisque le delta du Sarantopotamos devait se situer un peu plus bas dans les environs.

L'absence dans les sondages voisins d'autres tronçons de murs que l'on puisse attribuer à l'époque géométrique n'est pas rédhibitoire pour postuler une occupation durable. Il suffit d'observer la nature de l'implantation humaine à Erétrie à l'époque géométrique: l'habitat se présente sous la forme de petits groupes d'édifices disséminés sur une vaste superficie peu structurée³⁹.

³⁹ Voir Eretria XVII/1, 157-170; Eretria XVII/2, pl. 14-16.

Le tronçon de mur découvert dans la parcelle Mani (M21) présente un cas de figure différent. Nous avons déjà relevé que le mur en question, qui est conservé sur 2 m de longueur, mesure 80 cm de large. C'est un ouvrage de dimensions notables puisque les soubassements de pierre sèche qui constituent les édifices d'époque géométrique mesurent généralement entre 45 et 50 cm de largeur en moyenne⁴⁰. La largeur du mur de la propriété Mani s'apparente à celle de deux murs massifs bâtis à Erétrie vers le début du VII^e siècle av. J.-C. de part et d'autre du bras oriental du cours d'eau saisonnier, de manière à canaliser les eaux en temps de crue et à éviter les dépôts d'alluvions dans toute la zone sud du site⁴¹. Mais leur appareil est bien différent. A Erétrie de gros blocs de marbre à peine travaillés ont servi de matériau de construction⁴². A Amarynthos, le mur est constitué de moellons équarris qui forment un double parement que comble un remplissage. Si la nature des deux aménagements n'est pas comparable, on peut en revanche établir un parallèle qui porte sur les forces vives nécessaires à l'établissement d'ouvrages de dimensions importantes. Cette comparaison n'a évidemment de pertinence que si

⁴⁰ Edifices de la parcelle OT 29ß, la largeur des murs ne dépasse pas 0,45 m (voir A. Andreiomenou, *Αψιδωτά οικοδομήματα και κεραμική του 8ου και 7ου π.Χ. αι. εν Ερετρία*, in: AA.VV., *Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII secolo a.C.*, Atti del Convegno internazionale, Atene 15-20 ottobre 1979, vol. I, ASAtene N.S. 43, 1981 (1983) 205; O.T. 97: largeur moyenne des murs: 0,35 à 0,50 m, cf. ADelt 29, 1973-1974, 469; O.T. 686: mur T11, 0,45 m de large, cf. ADelt 35, 1980, 227.

⁴¹ Ces constructions ont été repérées lors des fouilles de la Porte de l'Ouest (Eretria IV [1972] 13-21, pl. 2 A-B-C, mur nord; D-E-F-G, mur sud); en E/600 (Schmid 2000 *op.cit.* [note 14] 122-123 fig. 1 [M21]; *id.*, *Zwischen Mythos und Realität. Neue Forschungen zum geometrischen und archaischen Eretria*, Nürnberger Blätter zur Archäologie 17, 2000/01, 107 [ST8, mur nord] 109, 110 [M21, mur sud] 111 fig. 15-16; 113) et dans la parcelle O.T. 740 (P. G. Thémélis, *Prakt* 1974, 38-39 pl. 17a; 1975, 36 pl. 18a; 1976, 74 pl. 37ß; 1977, 32; 1978, 20-21 pl. 10ß; 1979, 45-48 fig. 4 pl. 28; 1981, 144, 150-151 pl. Z'; 1982, 166; 1984, 224 pl. 131ß). Voir également A. Mazarakis Anian, *Geometric Eretria*, AntK 30, 1987, 9 et pour les interprétations controversées de cette construction Eretria XVII/1, 33-34, 37, 141, 167; Eretria XVII/2, 38, 67, 114-116 pl. 10-11.

⁴² Voir Schmid 2000/01 *op.cit.* (note 41) 111 et note 35; 112-113; 114 fig. 20.

le mur découvert dans la parcelle Mani s'étend sur une distance de plusieurs dizaines de mètres et constitue ainsi un mur de limite. Si tel était le cas, on pourrait avancer à titre d'hypothèse que cet aménagement a pu jouer le rôle de mur de soutènement puisqu'il se situe dans une zone de rupture de pente, entre la plaine alluviale où s'écoulait le Sarantopotamos et le bas de la colline de Paléoeckklisies.

Ajoutons encore que les fouilles menées en 2006 sur le tell de Xéropolis (Lefkandi) par l'équipe d'I. S. Lemos ont mis au jour un mur particulièrement large, qui divise la zone de fouille II en deux secteurs⁴³. Le mode de construction et les dimensions de cet aménagement donnent à penser qu'il s'agit soit d'un mur de terrasse, soit d'un mur d'enceinte. Les prochaines campagnes d'investigations nous en apprendront assurément plus sur cette intéressante découverte.

Bien que les vestiges révélés par les deux campagnes conduites dans les terrains au pied de la colline de Paléoeckklisies soient réduits à des tronçons de murs dont ni la fonction ni le plan ne sont clairs, il n'en demeure pas moins que ces trouvailles correspondent à des aménagements du territoire et sont des indices significatifs sur l'étendue de l'implantation humaine qui s'étendait à l'ouest et au nord de la colline.

Les sépultures

La sépulture mise au jour dans le terrain Kokalas est la première du début de l'Âge du Fer trouvée *in situ* sur le site d'Amarynthos. C'est donc une découverte de grande importance⁴⁴. Il s'agit d'une tombe en fosse qui date du Géométrique Moyen I. Le défunt, qui a été inhumé, est un enfant âgé d'une à deux années tout au plus. Un trousseau funéraire assez riche composé de neuf récipients céramiques l'accompagnait (*supra* p. 159-164 fig. 5 et pl. 27, 5).

⁴³ Le mur est orienté nord-ouest/sud-est. Au nord du mur, le terrain forme une dépression. C'est dans cette région qu'ont été découverts des fragments de terre cuite (deux bœufs, un modèle de bateau, une tête de centaure): *Archaeological Reports* 53, 2006-2007, 38.

⁴⁴ Voir la contribution de C. Lédérrey *supra*.

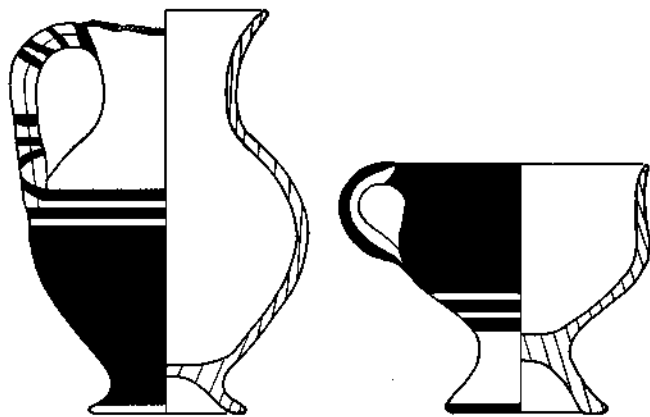


Fig. 5 Vases protogéométriques découverts à Gyros, à l'est de Paléoeckklisies

La comparaison entre la sépulture d'Amarynthos et les tombes d'enfants du Géométrique Moyen II – Géométrique Récent mises au jour sur le site d'Erétrie met en lumière des ressemblances intéressantes. Ces similitudes portent notamment sur l'âge des défunts et sur le mobilier déposé. On relèvera, à titre d'exemple, que le biberon – dont on trouve un exemple dans la sépulture d'Amarynthos – est un type de vase qui, à Erétrie apparaît exclusivement dans les tombes d'enfants.

L'étude des sépultures d'Erétrie a permis de déterminer que le choix des offrandes placées dans la sépulture varie en fonction de la classe d'âge du défunt et du mode d'ensevelissement⁴⁵. L'examen de la sépulture d'enfant découverte dans le terrain Kokalas semble démontrer que la logique des Erétrien dans la déposition des offrandes n'est pas étrangère à la manière d'ensevelir des habitants d'Amarynthos. Certes, il serait hâtif de formuler des généralités sur la société d'Amarynthos à partir de ce seul exemple, comme l'indique d'ailleurs la présence, inhabituelle en contexte érétien, de deux pyxides. Il ne reste qu'à souhaiter la découverte de nouvelles sépultures dans la région pour en apprendre un peu plus sur cette communauté.

La tombe du terrain Kokalas doit être mise en relation avec une découverte fortuite signalée par E. Sapouna-Sakellari⁴⁶. Il s'agit de trois vases entiers, une cruche et deux tasses, découverts au lieu-dit Gyros (fig. 1, b), soit à l'est de Paléoeckklisies. Ces récipients, qui datent du Protogéométrique Ancien ou Moyen, ont un décor caractéristique des productions de la *koiné* eubéenne du Protogéométrique (fig. 5)⁴⁷. Leur excellent état de

⁴⁵ Voir Eretria XVII/1, chap. 3.

⁴⁶ *ADelt* 43, 1988, 202; Sakellari 1988/89, pl. 38.

⁴⁷ Ce décor témoigne indirectement de contacts réguliers entre la population d'Amarynthos et d'autres sites du début de l'Âge du Fer en Eubée ou ailleurs en Egée. Sur la *koiné* eubéenne, voir Lemos 1998 *op.cit.* (note 38) 50 note 31.

conservation donne à penser qu'ils proviennent d'un contexte funéraire. On ne sait malheureusement rien de la ou des tombes dont ils constituaient le mobilier. Cette découverte antérieure est contemporaine de tessons mis au jour dans les fouilles récentes⁴⁸.

Amarynthos à l'Age du Fer

Quel modèle d'occupation sommes-nous en mesure de formuler à partir des éléments présentés ici?

La colline de Paléoeckklisies n'a pas livré, à ce jour, de vestiges significatifs du début de l'Age du Fer⁴⁹. Mais il faut souligner que seuls des sondages ponctuels ont été pratiqués sur cette hauteur et que la prospection ne donne pas de résultats particulièrement probants pour la période géométrique⁵⁰. De plus, il est possible que la présence au début de l'Age du Fer ait été plus clairsemée que celle à l'Age du Bronze. Rappelons que la colline de Paléoeckklisies présente une configuration analogue à celle du tell de Xéropolis, à Lefkandi, qui se dresse en bord de mer et qui a été intensément occupé à l'Age du Bronze⁵¹ et où les témoignages de l'Age du Fer sont aussi relativement nombreux⁵². Si l'occupation de la butte de Paléoeckklisies à l'Age du Fer n'a pas été confirmée jusqu'ici par la découverte de vestiges significatifs, l'occupation du site durant les «Ages obscurs» est désormais

assurée par des découvertes effectuées dans les environs de la colline de Paléoeckklisies, en quatre endroits distincts. La céramique, des tronçons de murs, des fosses ainsi que des sépultures sont le reflet d'une présence au nord, à l'ouest et à l'est de la colline, qui s'échelonne du Protogéométrique Ancien ou Moyen au Géométrique Récent. Il semblerait donc, à la lumière des données ici rassemblées, que le plateau sommital, densément occupé à l'Age du Bronze, ait été partiellement abandonné à la période successive, au profit d'une occupation en plaine, qui se développe peut-être dans un premier temps sur les contreforts de la colline. Le fait que l'aire occupée au début de l'Age du Fer s'étende ensuite depuis la colline en direction de l'arrière-pays ne serait pas étonnant si l'on considère la richesse de la plaine environnante. D'ailleurs, plus au nord, dans la propriété Michail (*fig. 1, a*), se trouve un important dépôt qui contient des offrandes qui s'échelonnent de l'époque archaïque à la période byzantine⁵³. Ce mobilier a été mis en relation avec le sanctuaire d'Artémis⁵⁴.

Les données à disposition permettent-elles de situer les zones d'habitat et celles de nécropoles? S'appuyant sur le modèle d'occupation du site de Lefkandi, mais aussi sur celui du site de Magazeia sur l'île de Skyros, E. Sapouna-Sakellaraki suggère qu'il y avait une nécropole à Gyros, soit à l'est de Paléoeckklisies, à l'endroit où sont apparus les trois récipients du Protogéométrique Ancien ou Moyen⁵⁵. Il est probable que les nécropoles se soient développées dans la plaine, à distance de l'habitat. On peut suggérer d'ailleurs que ce dernier s'est peut-être concentré, dans un premier temps, aux abords de la col-

⁴⁸ Voir *supra* avec notes 26–30.

⁴⁹ Voir *supra* note 9.

⁵⁰ P. Simon, Les environs d'Erétrie durant le premier Age du Fer: un modèle d'occupation régionale?, in: Mazarakis 2007, 153–165.

⁵¹ Les plus anciens vestiges mis au jour sur le tell de Xéropolis témoignent d'une occupation qui remonte à l'Helladique Ancien et se termine à l'Helladique Récent: voir Lefkandi I, 5–7; M. R. Popham – E. Milburn, The Late Helladic IIIc Pottery of Xeropolis (Lefkandi). A Summary, BSA 66, 1971, 333–352 (plus particulièrement 348–349) pl. 50–57; J. H. Musgrave – M. R. Popham, The Late Helladic IIIc Intramural Burials at Lefkandi, Euboea, BSA 86, 1991, 273–296 pl. 58–61; Archaeological Reports 50, 2003–2004, 39–40; Archaeological Reports 51, 2004–2005, 50–52; Archaeological Reports 53, 2006–2007, 38–40.

⁵² Voir Lefkandi I, 11–97. Les investigations récentes ont permis d'établir que les vestiges de la phase de transition entre le HR IIIC et le PGA sont beaucoup mieux représentés que ce que l'on imaginait jusque-là; voir *supra* (note 51) les rapports de fouilles publiés dans les Archaeological Reports.

⁵³ Les offrandes comprennent essentiellement de la céramique et des statuettes de terre cuite. Quelques rares pièces (trois fibules de bronze et un peu de céramique) remontent au Géométrique Récent; voir ADelt 42, 1987, 213 pl. 122–123α et β; ADelt 44, 1989, 161 pl. 101α–β; ADelt 45, 1990, 160 pl. 78α–γ; Sakellaraki 1992; Archaeological Reports 40, 1993–1994, 35.

⁵⁴ Sakellaraki 1992; P. Brûlé, Artémis Amarysia. Des ports préférés d'Artémis: l'Euripe (Callimaque, Hymne à Artémis, 188), Kernos 6, 1993, 57–65. P. G. Thémélis a suggéré que la fondation du culte remonte au VIII^e siècle av. J.-C., voir Thémélis, Ερετριεύς, AEphem 1969, 169.

⁵⁵ Sakellaraki 1988/89, 104.

line, avant de s'étendre. Cela pourrait impliquer que les aires funéraires se sont déplacées au fil du temps⁵⁶.

La sépulture du terrain Kokalas ne permet pas par sa seule présence de définir une zone à vocation funéraire à l'ouest de la colline au Géométrique Moyen I en raison de l'âge du défunt. Il existe en effet de trop grandes variations dans la localisation des sépultures d'enfants pour que l'on soit certain que celui de la parcelle Kokalas ait bien été enseveli dans une aire à vocation exclusivement funéraire.

Amarynthos et les sites eubéens

Le déclin de Lefkandi a souvent été mis en rapport avec l'émergence soudaine du site d'Erétrie, comme si les deux événements étaient étroitement liés. Les trouvailles effectuées à Oropos ces vingt dernières années⁵⁷, celles récentes faites à Amarynthos, tout comme les découvertes sur d'autres sites de la côte ouest de l'île d'Eubée invitent à nuancer cette restitution des faits. Le changement d'équilibre que l'on perçoit sur la côte ouest de l'Eubée entre le Protogéométrique et le Géométrique doit être envisagé à plus large échelle.

A Lefkandi, à partir du Subprotogéométrique, on observe des modifications notables dans les modes d'ensevelissements. Ainsi, la distinction, jusqu'alors très nette, entre les sépultures de Toumba – qui monopolisaient les modes d'ensevelissements de type héroïque ainsi que les objets de prestige – et les sépultures des nécropoles voisines, devient soudain plus floue. Des incinérations secondaires, des armes, des *exotica* font leur apparition dans des tombes extérieures à la nécropole de Toumba. Le système perd peu à peu de sa cohérence interne et les nécropoles en usage depuis le Submycénien finissent par être abandonnées vers 825 av. J.-C., bien que l'occupation perdure sur le site.

⁵⁶ C'est ce que l'on constate à Erétrie. A Lefkandi en revanche on note une occupation particulièrement longue des différents cimetières. Voir Eretria XVII et Lefkandi I.

⁵⁷ Déjà A. Mazarakis Ainian, Les fouilles d'Oropos et la fonction des périboles dans les agglomérations du début de l'Age du Fer, *Pallas* 58, 2002, 204; *id.*, "Ενδον σκάπτε. The Tale of an Excavation, in: Mazarakis 2007, 21–59.

A Oropos, qui se trouve de l'autre côté du golfe euboïque, mais dont l'histoire est intimement liée à celle de l'île d'Eubée, une première occupation est attestée à la fin du X^e et au milieu du IX^e siècle av. J.-C. (parcelle O.T.E., Protogéométrique Récent-Subprotogéométrique)⁵⁸. La céramique, bien que de production locale, présente de nettes similitudes avec celle de Lefkandi⁵⁹. On observe, de plus, que les traces d'occupation semblent disparaître en même temps sur ces deux sites au cours du Subprotogéométrique IIIa⁶⁰. Qu'en est-il de l'occupation sur le site d'Amarynthos? Une présence au Protogéométrique semble aujourd'hui assurée, mais les éléments ne sont pas suffisants pour retracer de manière détaillée l'évolution du site.

Quoiqu'il en soit, on constate que les grands bouleversements que l'on perçoit à Oropos (site de l'O.T.E) et à Lefkandi sont suivis par l'émergence de plusieurs petits centres que l'on oublie trop souvent de mentionner.

A Oropos même, l'occupation reprend au Géométrique Récent 600 m plus à l'ouest des trouvailles de la parcelle O.T.E. A Erétrie, une présence est attestée au Subprotogéométrique II, par une sépulture de guerrier et de la céramique⁶¹. A l'est d'Erétrie, au lieu-dit Magoula, une occupation est attestée au Protogéométrique Récent-Subprotogéométrique I par des groupes de sépultures⁶². A l'ouest d'Erétrie, dans le village de Ma-

⁵⁸ Il s'agit des fouilles conduites dans la parcelle de l'O.T.E. par A. Dragona, voir A. Mazarakis Ainian, Oropos in the Early Iron Age, in: *Euboica* 1998, 181–191. Si l'on se base sur le matériel le plus ancien mis au jour, le site d'Oropos ne peut être considéré comme le comptoir d'Erétrie, comme cela est généralement admis. Toutefois, il est possible que les Erétriens se soient installés sur le site d'Oropos vers le VIII^e siècle et se soient mêlés à la population locale, voir *id.* 2002 *op.cit.* (note 57) 203–204.

⁵⁹ Mazarakis 2007, 29; A. Mazarakis Ainian – I. S. Lemos, Ανασκαφές Ορωπού. Η Πρωτογεωμετρική και Υποπρωτογεωμετρική περίοδος (sous presse).

⁶⁰ Voir Mazarakis Ainian *op.cit.* (note 58) 191; Mazarakis 2007, 29.

⁶¹ Voir Eretria XVII/1, 157–162; Eretria XVII/2, pl. 160–166 et 193, 4.

⁶² Voir J. Boardman, Early Euboean Pottery and History, *BSA* 52, 1957, 14; P. Auberson – K. Schefold, Führer durch Eretria (1972) 16; Lefkandi I, 393 note 44 (tombes datées du PGR-SPG I). Rappelons qu'il y avait à Magoula un site de l'Age du Bronze, cf. Sakellari 1988/89.

lakonta, des vases du Subprotogéométrique II proviennent d'un contexte funéraire⁶³. Une sépulture datée du Subprotogéométrique II est aussi apparue sur le site de Théologos⁶⁴. Enfin, les découvertes présentées ci-dessus nous amènent à ajouter une présence à Amarynthos à la période géométrique. Ces témoignages, quoique modestes, permettent d'envisager une occupation du territoire plus diffuse qu'à la période précédente. C'est comme si l'éclatement des communautés localisées à Lefkandi et à Oropos conduisait à l'installation de plusieurs petits groupes dans les environs. L'éclosion de tous ces centres «mineurs» n'est finalement pas surprenante en regard de la richesse de la plaine.

Dr Béatrice Blandin (ESAG)
Av. du Grey 20
CH-1004 Lausanne
BeatriceBlandin@gmail.com

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 28, 1 Carte de l'Eubée centrale.
Pl. 28, 2 Pied conique de petit vase ouvert. Musée d'Erétrie, FK 6.7. H. 3 cm.
Pl. 28, 3 Fragment de lèvre de tasse, FK 20.1. H. 1,3 cm.
Pl. 28, 4 Fragment de panse de skyphos, FK 6.4. H. 4,9 cm.
Pl. 28, 5 Fragment de panse de skyphos, FK 1.3. H. 3,2 cm.
Pl. 28, 6 Fragment de panse de skyphos, FK 73.1. H. 2,5 cm.
Pl. 28, 7 Fragment de panse de cotyle, FK 26.1. H. 3,7 cm

Phot. ESAG (B. Blandin)

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Carte topographique d'Amarynthos. Légendes: a. *bothros* Michail (1987); b. Gyros; 1. fouille Patavalis (2006); 2. terrain Dimitriadès; 3. fouille Kokalas (2007); 4. fouille Mani (2007).
Fig. 2 Extrait du plan de la fouille 2006 dans le terrain Patavalis.
Fig. 3 Extrait du plan de la fouille 2007 dans le terrain Kokalas.
Fig. 4 Plan du mur géométrique (M21) dans le terrain Mani
Fig. 5 Vases protogéométriques découverts à Gyros, à l'est de Paléoeckklisies.

Dessin ESAG (T. Theurillat).

⁶³ Voir ADelt 35, 1980, 222-223, 224; P. G. Thémélis, AAA 17, 1984, 115-117: découverte d'un bol et d'un kalathos intacts, qui proviennent probablement d'une même sépulture. Ils sont datés vers 875-850 av. J.-C. (SPG II); BCH 96, 1986, 731 pl. 101.

⁶⁴ Voir ADelt 16, 1960, 152 pl. 133d; A. Andreiomenou, Vases protogéométriques et sub-protogéométriques I-II de l'atelier de Chalcis, BCH 110, 1986, 89, 118-120.

ZUSAMMENFASSUNG

Der Artikel bietet einen Überblick über die Funde der frühen Eisenzeit aus einer Siedlung östlich des modernen Dorfes Amarynthos auf Euböa. Bisher hatte sie nur eine bescheidene Anzahl von Zeugnissen aus den «Dark Ages» geliefert, doch lassen die 2006 und 2007 am Fuss des Paleokklisies-Hügels gemachten Funde auf eine feste Siedlungsstruktur in der frühen Eisenzeit schliessen. Keramik, Mauerreste und Gräber zeugen von der Intensität menschlicher Besiedlung. In den letzten zehn Jahren haben die Funde von Amarynthos sowie andere Zeugnisse von der Westküste der Insel Euböa und von der gegenüberliegenden Gegend von Oropos unseren Wissenstand vergrössert. Sie regen an, über die dynamische Entwicklung von Siedlungen beidseits der Meerenge von Euböa und über hin- und hergehende Beziehungen in protogeometrischer bis spätgeometrischer Zeit nachzudenken.

(Übersetzung Redaktion)

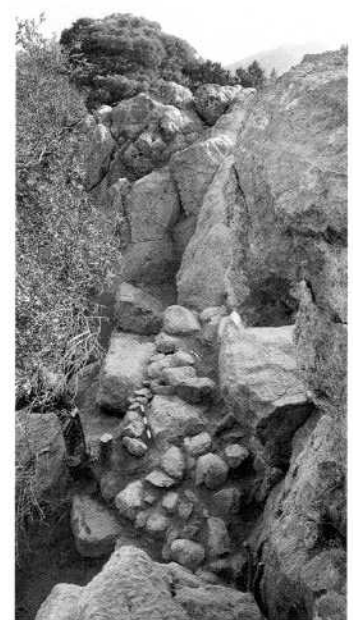
ABSTRACT

This article presents remains of the Early Iron Age from a site east of the modern village of Amarynthos in Euböia. Until recently, the locality had yielded only modest finds dating to the 'Dark Ages', but the discoveries made in 2006 and 2007 at the foot of the hill of Palaioekklisies point to an occupation of some duration at the beginning of the Iron Age. Pottery, segments of walls as well as burials attest to its area. In the past ten years, finds from Amarynthos and from several other sites along the west coast of Euböia, as well as across the gulf in the region of Oropos, have been added to our knowledge. They lead us to reflect on the dynamic development of settlements along both coasts of the Euboian Gulf from Protogeometric times to the end of Late Geometric, and on the foreign contacts these settlers established.

(Translation Kristine Gex)



1



2



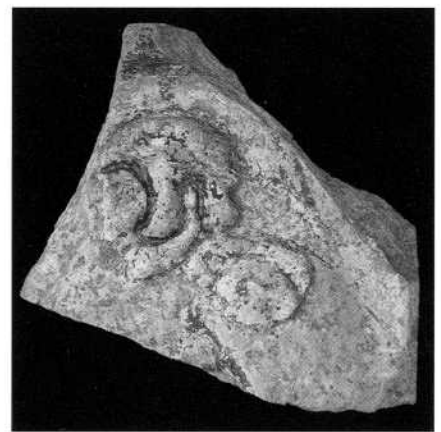
3



4



5



6



7

Fouilles d'Erétrie 2007

1 Le sanctuaire d'Athéna

2 Le rempart occidental du plateau sommital

3 Idole cycladique. Erétrie, Musée M 1309

4 Tête de figurine en terre cuite. Erétrie, Musée T 4437

5 Tête d'Athéna casquée en terre cuite. Erétrie, Musée T 4438

6 Fragment de relief en terre cuite. Erétrie, Musée T 4439

7 Pièce 44 partiellement taillée dans la roche



1



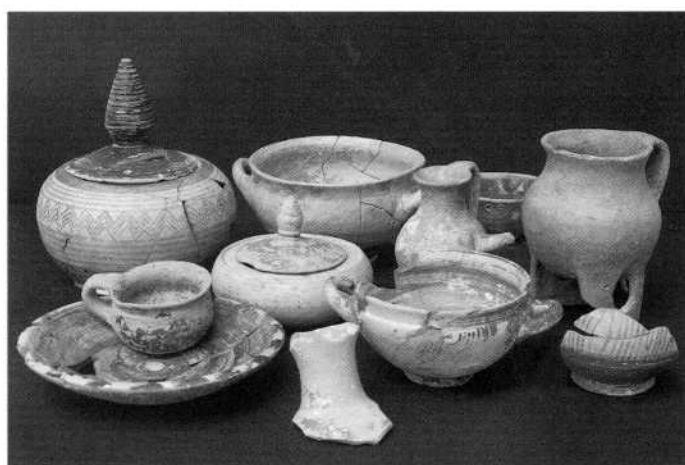
2



3



4



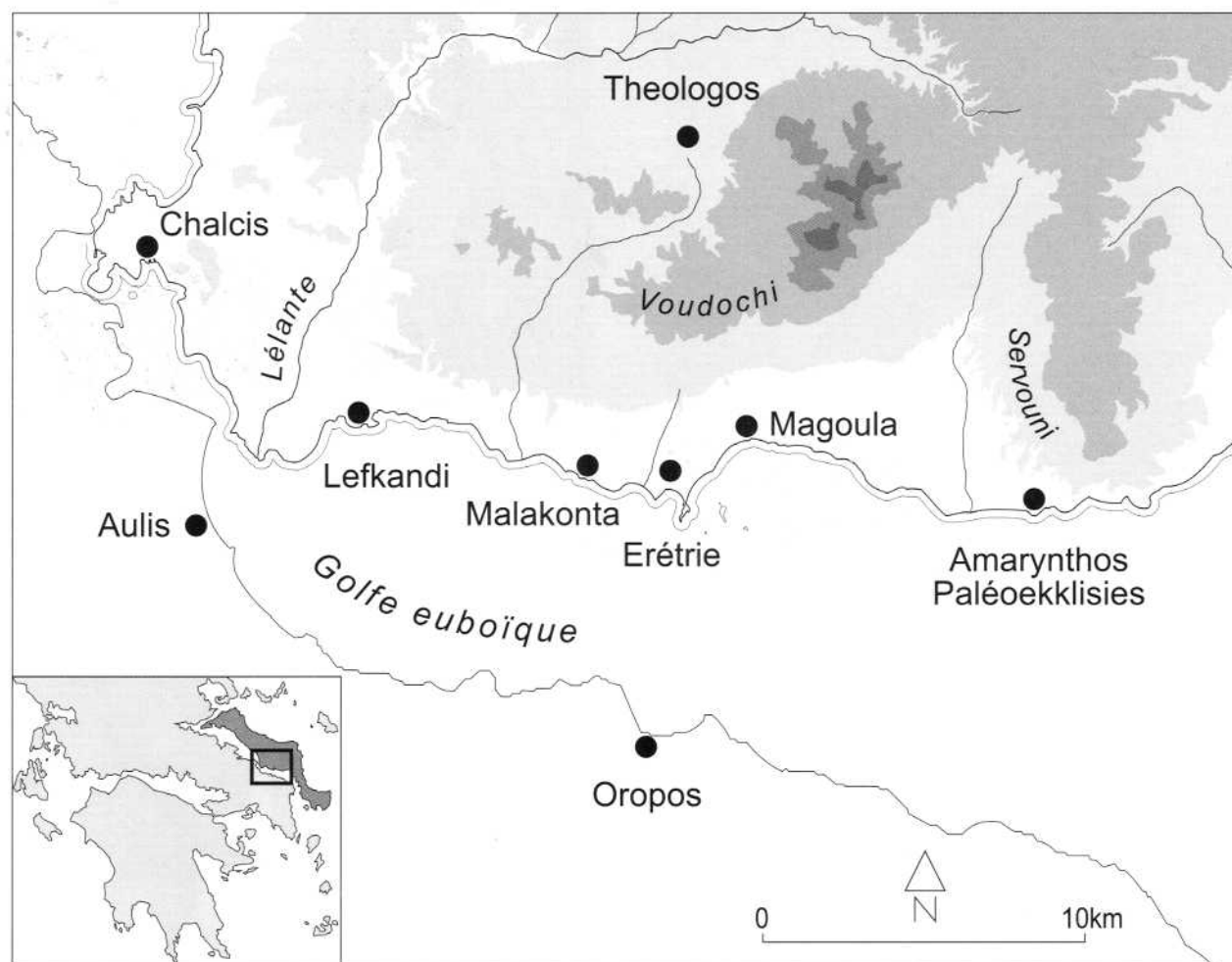
5



6

Fouilles d'Amarynthos 2007

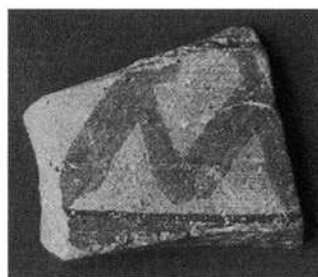
- 1 Fondations de blocs de tuf (M20) et mur géométrique (M21)
- 2 Les deux assises de fondation en blocs de tuf (M20)
- 3 Figurine féminine assise en terre cuite. Erétrie, Musée T 4430
- 4 Protomé en terre cuite. Erétrie, Musée T 4429
- 5 Offrande funéraire de la tombe St19. Erétrie, Musée
- 6 Fragment d'inscription en marbre. Erétrie, Musée M 1310



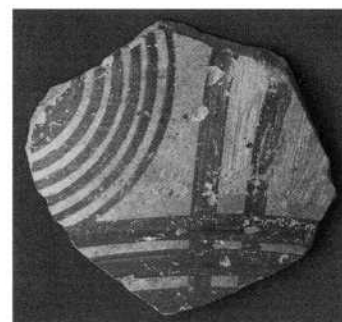
1



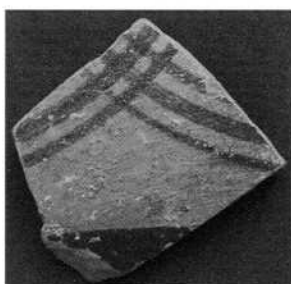
2



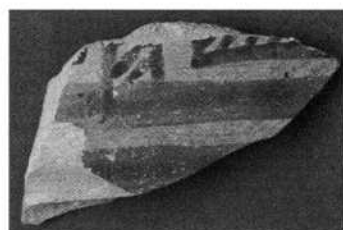
3



4



5



6



7

1 Carte de l'Eubée centrale

Céramique provenant d'Amarynthos.
Musée d'Erétrie

2 Pied conique de petit vase, FK 6.7

3 Lèvre de tasse, FK 20.1

4 Panse de skyphos, FK 6.4

5 Panse de skyphos, FK 1.3

6 Panse de skyphos, FK 73.1

7 Panse de cotyle, FK 26.1